

CHPNews

34

JANVIER À
SEPTEMBRE
2020

LE JOURNAL INTERNE DU C.H. DES PYRÉNÉES





SPECIAL COVID

Tout faire pour assurer la continuité des soins	4
Toujours participer aux soins de ceux qui ont besoin	6
Ils étaient sur le terrain, ils témoignent	8
En renfort à l'E.P.S. de Ville-Evrard	11
Les maraudes du C.H.P. en aide à ceux qui vivent dans la rue.....	12
Préserver la santé des professionnels avant tout.....	13
Les ergothérapeutes mobilisés face à l'épidémie	15
Les services supports au rendez-vous	16
La solidarité avec nos professionnels.....	17

DOSSIER

Sismothérapie ou ECT : un traitement qui a prouvé son efficacité.....	18
---	----

COUP DE PROJECTEUR

L'E.M.C.R. : mobilité, coordination, réhabilitation	20
---	----

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le C.A.T.T.P. de Billère en sortie au plateau du Bénou	21
Sport en tête : l'équipe du C.H.P. décroche la 1ère place	21

ACTUALITES

Cérémonie des vœux : ce qu'il fallait retenir	22
Leur histoire existe parce que nous leur avons fait confiance.....	22
Retour sur l'après-midi portes ouvertes de l'hôpital de Jour pour Adolescents.....	23
Lectures & pratiques cliniques en partage : l'Axe FIR	
Janvier sobre : l'occasion de parler sécurité et alcool	24
Basket Entreprises : reprise des entraînements pour l'équipe du C.H.P.....	24
Développement durable : réactivation d'un comité de travail.....	24
Une équipe mobile pour les enfants et les adolescents.....	25
Travaux : fin de l'opération de rénovation des unités d'admission	26
Opération création d'un centre de jour	27
Reprise de l'activité de cynothérapie.....	27
Une fête de la musique réinventée.....	27
Accueil de la promotion d'internes de juin 2020	28
Laure Amoyel, nouvelle animatrice santé publique du C.H.P.....	28
Peau neuve pour Pyrenet.....	28
Enseignement à distance : Infopsy se modernise !	29
Actus C.G.O.S.....	31
Agenda	31

INFOS

Mouvements de personnel	32
-------------------------------	----

A l'ensemble des professionnels du C.H.P.



Xavier Etcheverry,
Directeur du C.H.P.



Dr Thierry DELLA,
Vice-président de la C.M.E. du
C.H.P.

La Covid-19, et la crise sanitaire sans précédent que nous vivons, sont toujours d'actualité, et 2020 s'avère extrêmement difficile tant pour la vie de notre établissement que pour celle de notre pays. Mais au Centre Hospitalier des Pyrénées, les 1 200 professionnels que vous êtes ont su se mobiliser depuis le début de la pandémie, et nous tenions à vous en remercier.

Nous saluons aussi l'implication des membres de la cellule de crise et des représentants du personnel, forteresse de l'organisation durant la crise. Largement composée de la direction, des psychiatres chefs de pôles, des cadres supérieurs de pôle, du médecin du travail, de l'équipe hygiène et des médecins généralistes, cette cellule a su tenir le cap d'une volonté de gestion marquée par le souci de préservation de la santé des professionnels et des patients. Grâce à son arbitrage et son dynamisme, elle a permis à l'hôpital d'être très réactif et performant. Les rencontres régulières avec les 3 organisations syndicales ont, quant à elles, permis d'échanger sur les nouvelles organisations et de procéder aux ajustements nécessaires.

Dès le début, l'enjeu majeur a été de pouvoir mettre en place, dans l'intérêt de nos patients, une organisation efficiente et de fournir les professionnels en Equipement de Protection Individuel (E.P.I.). Cela a été possible grâce à tous les agents de l'hôpital, et en particulier ceux des services supports, qui ont été mobilisés sur cette mission. Nous avons également reçu le soutien de nombreux donateurs que ce soit des particuliers, des entreprises, des institutions..., ce qui a largement contribué à la résolution des difficultés liées à la COVID.

Chacun et chacune d'entre vous, que vous soyez un professionnel médical, para-médical, socio-éducatif, psychologue, technique, logistique, administratif, un étudiant ou un interne, vous êtes mobilisés pour soigner, accompagner, rassurer, informer, écouter, aider... Vous pouvez être fiers du travail accompli et, prétendre à une amélioration prochaine des conditions d'exercice à l'hôpital.

En effet, l'enjeu, maintenant, est d'accompagner «un retour à la normale», une transition qui implique nécessairement d'échanger sur les enseignements qui peuvent être tirés de cette expérience et de mettre en place une (re) connaissance mutuelle de ces apprentissages pour les inscrire dans un fonctionnement plus pérenne. Cette crise peut donc, in fine, créer l'opportunité de construire des organisations apprenantes.

La qualité des professionnels du C.H.P., une gestion efficace et une coopération constructive entre le corps médical et la direction dans une volonté commune d'avancer seront les clés du bon développement de notre établissement. Ensemble et solidaires, nous allons continuer à oeuvrer au quotidien en faveur d'un service public de qualité et répondre aux besoins de la population de notre territoire.

Xavier ETCHEVERRY

Dr Thierry DELLA

Plus que jamais aujourd'hui il est important de communiquer, d'informer, de créer du lien entre tous les agents de l'établissement, et c'est ce que fait le CHP News, chaque trimestre, depuis maintenant près de 9 ans.

Sa diffusion a été arrêtée depuis le mois de mars du fait de la pandémie, et ce numéro de septembre, plus étoffé que les numéros précédents, est l'occasion de revenir sur ces derniers mois et la gestion de cette crise sanitaire avec une mise en lumière particulière de l'ensemble des professionnels et services du C.H.P., coeur du métier hospitalier.

Le C.H.P. en temps de pandémie

La crise sanitaire liée au COVID-19 a nécessité des adaptations rapides de notre système de soins afin de limiter l'exposition épidémique et de continuer à offrir des soins aux personnes souffrant de troubles psychiatriques. «Les patients en psychiatrie sont particulièrement fragiles, et présentent souvent des critères de comorbidité qui les rendent potentiellement plus sensibles au virus» rappelle Thierry Della, chef de pôle en psychiatrie.

Dès la mi mars, le Centre Hospitalier des Pyrénées a donc adopté, en un temps record, une toute nouvelle organisation. Le recours au télétravail a été immédiatement privilégié et les déplacements limités à la couverture des besoins nécessaires à l'accomplissement des soins, notamment pour les services techniques, logistiques et administratifs (pôle 5), ainsi que pour les agents exerçant des fonctions administratives au sein des pôles cliniques.

Les structures de soins ont été organisées et des roulements mis en place afin de garantir l'effectif minimum requis. Les structures non indispensables, comme le self du personnel, la piscine ou encore la cafétéria des patients, ont été fermées.

Tout faire pour assurer la continuité des soins

La crise sanitaire a été émotionnellement intense pour les soignants. Pour pouvoir travailler, certains ont du rapidement remettre leurs enfants à l'école durant le confinement, ce qui a rajouté de l'inquiétude à celle du travail, et nécessité une attention plus importante. Faire la part des choses et gérer les émotions n'a pas été toujours facile, surtout au début de la crise, mais les professionnels du C.H.P. se sont fortement mobilisés pour assurer la continuité des soins et ce malgré l'arrêt total des activités groupales, la suspension des manifestations, activités, sorties et hospitalisations programmées, l'arrêt des permissions et sorties, et l'interdiction des visites.

«On a dû réinventer une nouvelle psychiatrie en trois jours ; le mercredi, on était en ordre de marche», résume Thierry Della, encore «bluffé» par l'élan d'énergie des équipes qui ont dû accepter le mot d'ordre «ren- trez chez vous».

La continuité de la prise en charge des patients suivis en ambulatoire a permis de limiter le recours à l'hospitalisation. La permanence téléphonique a été priorisée et les contacts physiques limités au maximum.

Pour limiter les contacts entre soignants et patients, mais également entre patients, l'ensemble des protocoles ont été adaptés (près de 30 fiches techniques ont été rédigées), à commencer par les hospitalisations, qui passent systématiquement par le service d'accueil et d'admission des urgences (S.A.A.U.).

Les unités de quatorzaine ont permis l'accueil des patients qui ne présen-



taient ni fièvre, ni symptômes. Une unité d'une capacité de 30 lits était dédiée à l'hospitalisation des patients en soins libres, et une unité fermée de 20 lits avec chambres d'isolement aux soins sous contrainte.

Pour les mineurs, une unité d'hospitalisation complète de 8 lits, également adaptée aux précautions sanitaires, était disponible. Leur installation (déménagement et aménagement des unités) a été rendu



Une partie de l'équipe de l'unité Covid

possible par l'élan d'énergie des équipes, grâce à qui, en seulement 3 jours, elles étaient opérationnelles. Ce principe de quatorzaine a été suspendu à compter du 2 juin.

De même, dès le début de la crise COVID-19, il est apparu nécessaire de développer une unité dédiée aux situations de patients nécessitant des soins psychiatriques et présentant une infection possible ou avérée par COVID 19. La mobilisation des professionnels de santé a permis la création, en 24 heures, d'une unité COVID dans l'unité «Les Saules».

«Dès l'annonce de la mise à disposition l'unité, les 24 patients ont été répartis entre la gérontopsychiatrie, les Erables et les Marronniers.

C'était une situation exceptionnelle, et nous avons dû mettre en place, avec l'équipe des Saules et une partie de l'équipe de l'U.G.C., une nouvelle organisation et de nouveaux outils avec les moyens constants», nous raconte Ursula Tjade, cadre de santé des «Saules».

Des médecins psychiatres et généralistes, un cadre de santé formé à la gestion de crise sanitaire, 16 infirmiers et 3 A.S.H. ont spontanément répondu à l'appel à candidature lancé par la cellule de crise. Etant donné le risque épidémique, ces professionnels ont été placés en sur effectif durant toute la période de confinement.

Avec une capacité de 24 lits, cette unité, équipée en protections des personnels et installations (extracteurs d'oxygène), a pris en charge les cas (modérés) de COVID 19 déclarés par 4 patients hospitalisés au C.H. des Pyrénées.

La collaboration étroite des psychiatres et des praticiens du département de médecine polyvalente (D.M.P.) du C.H.P. avec leurs homologues spécialistes du C.H. de Pau, le dimensionnement adapté des équipements (notamment de protection des professionnels et des patients) et des installations de cette unité (extracteurs d'oxygène) ont permis de maintenir ces patients au C.H. des Pyrénées, de les soigner, de garantir leur prise en charge somatique de façon optimale dans le cadre du suivi de leur infection au coronavirus et de limiter le recours au C.H. de Pau aux seuls cas sévères du COVID 19.

LA CELLULE DE CRISE AU COEUR DU DISPOSITIF

En conformité avec les alertes A.R.S. (Agence Régionale de Santé), les mesures ministérielles et les dispositions spécifiques à la psychiatrie, une cellule de crise opérationnelle a été constituée.

Composée de la direction, des chefs et cadres supérieurs de pôle, du médecin du travail, de l'équipe hygiène et des médecins généralistes, elle a été active en permanence afin d'organiser collectivement les moyens de réponse et coordonner l'action des équipes.

Chaque semaine, dans le cadre de réunions de concertation sociale, l'ensemble des décisions prises a été présenté aux organisations syndicales. Elle a ainsi travaillé quotidiennement au recensement des ressources internes et externes mobilisables, ainsi qu'à l'identification des besoins indispensables (rappel de personnels retraités, suspension des formations, des temps partiels, télétravail...).

Cette cellule a donc joué un rôle stratégique dans la gestion de la crise.

Toujours participer aux soins de ceux qui en ont besoin

Volontaire de la première heure pour les unités de quatorzaine et l'unité Covid, le Dr Philippe Weiss a été le psychiatre de l'unité Covid. Quel a été son rôle ? Quels étaient les enjeux ? Comment a-t-il vécu la situation ? Que retire-t-il de cette expérience et comment voit-il la suite ? Il a accepté de témoigner de son expérience...

Une précision peut-être avant de se focaliser sur mon vécu et expérience à l'unité COVID 19 du C.H.P. : pour dire que j'ai également travaillé dans cette période des premiers mois de la crise à l'unité dite «de quatorzaine» ; fait un remplacement de quelques jours aux Érables, et enfin, avec bonheur, aux Oliviers lorsque ce dernier est devenu «Pavillon de quatorzaine» pour les personnes âgées.

Par ailleurs, j'ai eu le plaisir de voir mon confrère, le Dr Thomas PETIT, se proposer pour venir me remplacer sur l'unité certains jours et certains samedis entre autres. Je l'en remercie encore.

NATURELLEMENT VOLONTAIRE

Dès l'annonce par la direction de la constitution d'unités spécifiques pour la prise en charge des patients potentiellement atteints ou effectivement atteints par le virus, j'ai naturellement été volontaire pour y travailler. Je dis «naturellement» car ce ne fût pas le fruit d'une longue réflexion, mais la suite logique d'un engagement professionnel et personnel de toujours dans le projet de participer aux soins de ceux qui en ont besoin et cela quels qu'ils soient et quelque soit la maladie dont ils sont atteints.

C'est ainsi que je vois le Service Public dans lequel j'ai œuvré, presque en exclusivité, tout au long de ma carrière. Justement, me revient le souvenir d'une «aventure» et d'une réalisation exaltante et utile, voire précieuse, aux soins lors de l'élaboration puis de la création des U.S.I.P. et de celle de Pau en particulier. Une tranche d'histoire là aussi vécue avec une équipe de soignants volontaires qui ont apporté beaucoup à l'élaboration et la réalisation du projet.

UNE ORGANISATION CONJOINTE ET COORDONNÉE

Pour en revenir au rôle qui était le mien, à l'unité COVID, il faut reconnaître qu'il n'y avait rien de bien extraordinaire ni de mystérieux. Mais pour éclairer le lecteur on pourra peut-être, simplement en rappeler brièvement l'histoire.

Disons d'abord que l'équipe soignante de l'unité s'est constituée de personnes dans un état d'esprit «volontaire», qualitatif qu'il serait heureux de leur faire expliciter comme de recueillir, d'ailleurs aussi, leur vécu de cette «aventure». Par ailleurs, étaient déjà mobilisés et actifs les équipes de médecine générale et les hygiénistes du D.M.P. avec leurs hypothèses, leurs prévisions, leurs ressources, leurs présences et enfin leurs protocoles sur le plan somatique.

Au niveau de la direction, nous avions un interlocuteur, très présent, y compris physiquement, et très à l'écoute : Louis Ribeiro. Par ailleurs, les Services Techniques furent mobilisés et se montrèrent à l'écoute, très réactifs et très efficaces ; intervenant même après l'ouverture du service. L'ensemble du dispositif était «chapeauté» par la «Cellule de Crise».

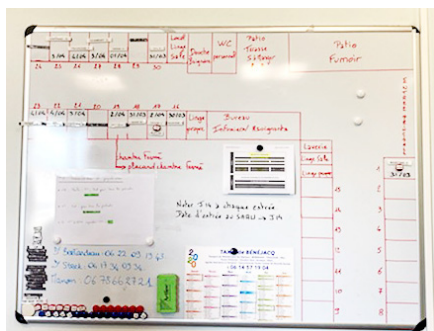
Les patients de l'unité d'hospitalisation «Les Saules» avaient été tous transférés dans d'autres unités et dans un premier temps le pavillon a du être aménagé et organisé sur la base des contraintes sanitaires spécifiques élaborées par les collègues des soins généraux et hygiénistes, mais tout en ne perdant pas de vue les besoins et les contraintes élémentaires des soins psychiatriques. Les choses avancèrent très rapidement.

Au sein des volontaires de l'équipe Covid, nous avons pu réfléchir tous



Dr Philippe Weiss est médecin psychiatre au C.M.P. Henri Duchêne et aux Chênes. Durant la crise, il a été le psychiatre de l'unité Covid.

ensemble et élaborer, proposer et obtenir des aménagements allant du plan pratiques à celui d'organisation des soins. Des cloisons et portes furent déplacées et posées ; des circuits furent imaginés ; du matériel fut demandé et livré... mais aussi des plannings, des horaires de travail furent repensés et ajustés ; des tâches spécifiques et des organisa-



tions de travail furent imaginées et mises en place. Enfin, et ce n'est pas le moindre élément, on se forma et apprit à se protéger et protéger les autres en utilisant les matériels et protocoles ad-hoc. Puis, tout le long de la période active de l'unité, nous avons apporté de petits ajustements sur la base de l'expérience qui se forgeait, sur l'avis des généralistes et hygiénistes, avec l'aide de M. RI-BEIRO et des services Techniques.

Nous avons eu la chance de ne jamais être débordé par un afflux de patients et surtout la chance de ne jamais nous retrouver face à une situation clinique dramatique ni même très compliquée, ni sur le plan psychiatrique ni sur le plan somatique. Mais cela, nous ne le savions pas au départ et même, il faut peut-être le rappeler, car certains par la suite ont montré qu'ils l'avaient oublié ou voulaient le faire oublier, les prévisions et les annonces ne pouvaient que nous faire craindre un scénario potentiellement catastrophe. Nous ne pouvions d'ailleurs qu'y penser à tout moment, ne serait ce que par le fait qu'en passant par la salle de soins nous y retrouvions les 24 extracteurs d'oxygène prévus «au cas où...» !

DES MESURES PROFESSIONNELLES ET COURAGEUSES

Mais il me semble important de faire ici une remarque concernant cette question des prévisions et du niveau élevé d'alarme, tout comme des mesures conséquentes qui furent engagées, de la part des confrères du D.M.P., entre autres.

En effet, je m'inscris en faux par rapport à des remarques et parfois des sous entendus critiques car il me semble que ces prises de position et ses démarches furent non seulement professionnelles

mais aussi courageuses et salutaires comme en témoignent les résultats et l'évolution des choses qui ne doivent pas nous faire dire que «ce fut trop» mais «ce fut intelligent, responsable et efficace».

PROCHES ET PRÉSENTS AUPRÈS DES PATIENTS

Ainsi, nous avons pu travailler de façon relativement sereine même si la vigilance et l'état d'alerte ne furent jamais abandonnés. Nous avons accueilli, avec plaisir et bonheur, principalement des patients des Amandiers.

Nous avons pu, du fait, comme je le disais plus haut, du peu de patients présents, des moyens accordés et de l'absence de complications aiguës, être très présents auprès des patients et par ce biais palier au fait qu'ils se retrouvaient, plus que nous même finalement, sous des contraintes et dans l'isolement. J'oserais même dire, et les autres membres de l'équipe en diraient certainement autant, que j'ai pu, que nous avons pu donc, être plus proches et plus souvent présents auprès des patients que parfois en temps ordinaires.

Nous avons pu éprouver, expérimenter, tester, ajuster en situation réelle des méthodologies, des organisations et des techniques pour le soin en situation de risque de propagation d'un agent pathogène et cela pour des patients aux vulnérabilités particulières du fait de troubles psychiatriques et pour certain de graves troubles sur le plan organique.

DES HAUTS ET DES BAS

Bien sur, il y eu aussi des éléments péjoratifs et de contrariétés. Ainsi il est à déplorer que jamais, ni au début, ni pendant, ni lors de la fermeture du service pour en faire bilan, nous n'avons été convié à l'une des nombreuses réunions de la «Cellule de Crise».

Par ailleurs, on aurait pu imaginer un débriefing avec l'ensemble des acteurs ayant contribué à la création et la vie de ce service, comme on aurait pu organiser une réunion de travail pour anticiper une éventuelle réouverture. Il me semble pourtant

que l'A.R.S. et l'H.A.S. préconisent des retours sur expériences ! Et puis, il y a eu quelques réflexions peu solidaires voir des reproches et des critiques peu acceptables de la part des collègues.

Enfin, il y aurait à dire beaucoup, et sur un plan plus large que le C.H.P., sur la fin et la suite des «applaudissements de 20h». Des suites malheureusement tellement habituelles et désolantes. On reprend comme avant ! Il y aura une «médaille». Enfin peut être.

Mais restons positifs car ce fut toutefois «une expérience excitante» comme le dit l'un de mes confrères, au sens positif de l'expression au sens de «exaltante, stimulante, tonique...». Travailler avec des A.S.H., Aide soignants, infirmiers, cadre, volontaires qui ont des envies et des idées et des savoirs faire qui peuvent s'exprimer, comme lors de la création de l'U.S.I.P. ; avoir la possibilité de penser, proposer des moyens et des organisations et obtenir un écho favorable auprès de la direction et des services techniques ; faire en quelques jours ce qui, en temps ordinaire, avec les contraintes bureaucratiques en vigueur, et expansives depuis quelques années, aurait nécessité des mois de réunions et une somme de mails à saturer les corbeilles ; avoir la chance que cela se passe bien pour tous, patients et soignants, cela fut, on peut donc le dire, «excitant».

Quand à l'avenir, je me garderais bien de proposer des prédictions. Revoyons simplement pour notre édification les prédictions sur l'économie, le social, la santé..., faites par les sommités et les instituts pour l'année 2020. Il me semble que la Covid, et les retombées de celle-ci, n'ont pas été prises en compte pour la simple raison que la spécificité de ce virus n'était pas prévue. Et comme le disait Claude Bernard, *«s'il fallait tenir compte des services rendus à la science, la grenouille occuperait la première place»*.

Dr Philippe Weiss

Ils étaient sur le terrain, ils témoignent...

Dès les premiers jours de l'épidémie, tous les professionnels du C.H.P. se sont vite adaptés, prenant toute la mesure du rôle indispensable que chacun avait à jouer dans la lutte contre le coronavirus. Mesures sanitaires, organisation, état des patients, ressentis et préoccupations, ils nous ont livré leur témoignage.

A.S.H. EN UNITÉ COVID

Vénus Cafait et Franck Leboube sont A.S.H. (Agents des Services Hospitaliers) à l'U.M.S.R., et Emilie Bossu aux Amandiers. Dès le début de la crise, ils ont travaillé au sein de l'unité spécial Covid.

Quand on leur demande pourquoi ils se sont portés volontaires pour l'unité Covid, ils répondent à l'unisson pour le bien de l'hôpital, mais aussi pour des questions de sécurité. «*Je préférerais être dans une unité où tout est cadré*», nous confie Vénus.

Ils ont du être opérationnels du jour au lendemain. Avec les Drs Weiss, Teilhaud et Morisset, en alerte et rapidement mobilisés, ils ont du réfléchir à une nouvelle organisation et à la mise en place de nombreux protocoles d'hygiène en collaboration avec Elisabeth Dubarry, cadre de santé hygiéniste (voir article ci-après).

Afin d'assurer la sécurité des patients et du personnel, des mesures sanitaires ont rapidement été mises en place. «*Ce qui changeait de notre quotidien, c'était le circuit propre et sale, les protocoles d'hygiène tels que la dilution, les circuits d'évacuation du linge et l'habillage pour passer dans la zone contaminée*» précise Emilie, sinon ils étaient dans le rôle propre de l'A.S.H., celui de faire que l'unité soit toujours propre, aseptisée et bien entretenue.

Mais à l'unité Covid, experts dans leur domaine, ils ont aussi été ressources pour les soignants : pour leur montrer comment utiliser les équipements, les aider à être vigilants et à bien



De gauche à droite, Emilie, Franck et Venus, les A.S.H. de l'unité Covid

s'équiper avant de rentrer dans la partie contaminée... tout autant de recommandations qui leur ont permis de travailler en toute sécurité et en toute sérénité.

Emilie, Franck et Vénus n'ont pas rencontré de problèmes majeurs à l'unité Covid sûrement parce qu'il y avait beaucoup d'écoute et de communication. «*Dès qu'on demandait, on avait. Tout était bien anticipé*» raconte Emilie. «*On s'est sentie plus en sécurité à l'unité Covid que dans les autres unités. Tout était cadré, donc on ne risquait rien*» rajoute-t-elle, et l'impression est partagée par tous. Et puis, les patients étaient calmes. Ils ont eu la chance de ne pas avoir à faire face à

une grosse vague, comme on pouvait le craindre.

La crise n'est pas finie, mais s'ils devaient en faire le bilan, Vénus dirait que ça était une expérience formidable. «*Nous venions chacun de pôles différents, mais nous nous sommes tous bien entendus*» souligne-t-elle. Pour Franck, l'avantage est que tout le monde était volontaire et par conséquent sur la même longueur d'onde. «*C'était très enrichissant, nous avons beaucoup appris*» rajoute Emilie.

Si c'était à refaire, ils diraient «oui» de suite, mais avec quelques améliorations. En effet, le retour en renfort dans les autres unités n'a pas toujours été aisé. Venir de l'unité Covid et travailler dans un environnement différent ont fait que ce n'était pas toujours facile de s'adapter.

Depuis, ils sont retournés dans leurs unités respectives, mais restent toujours vigilants.





Bureau infirmier de l'unité de quatorzaine

CADRE DE SANTÉ DE L'UNITÉ DE QUATORZAINES

Ursula Tjade, cadre de santé des Saules, a été la cadre de santé de l'unité de quatorzaine.

«Nous avons dû libérer les Saules et transférer rapidement les patients. Dès le lendemain midi, il fallait être opérationnels !» raconte Ursula.

Son rôle ? Organiser, très vite, l'ouverture de l'unité de quatorzaine. Les patients des Saules, qui venaient tout juste d'aménager dans cette nouvelle unité (voir article dans les pages «Actualités»), ont été transférés aux Erables, aux Marronniers et en gériatrie, selon leur âge et le type de leur prise en charge.

«La difficulté est qu'il a fallu tout reconstruire et s'arranger aussi, que ce soit pour réquisitionner du matériel ou en récupérer... un système D qu'il a fallu réajuster au quotidien» ajoute Ursula.

Malgré tout, elle considère cette période comme une expérience motivante et dynamisante. Par moments, c'était très stressant, mais elle aime les challenges et devoir faire preuve d'adaptabilité a été très stimulant.

Elle a aussi beaucoup communiqué pour rassurer les équipes. «C'était l'inconnu. Tout le monde découvrait le

covid, ses modes de contaminations, les risques et comment y faire face. L'équipe était anxieuse car elle ne savait pas comment allaient arriver les patients, d'autant qu'ils n'avaient pas de protections comme à l'unité Covid» précise-t-elle.

Alors, Ursula les a régulièrement reçus pour parler, les rassurer et redynamiser l'équipe afin que le travail continue. «Je me devais d'être solide et d'avancer pour assurer les prises en charge» note-t-elle.

Elle n'a pas eu le temps de penser à son propre stress, notamment parce qu'elle a pu s'appuyer sur les collègues pour débriefer que ce soit le cadre supérieur de santé du pôle, d'autres cadres de santé du C.H.P. ou des collègues cadres de l'extérieur.

Quoiqu'il en soit, cette période a été très enrichissante. Se montrer innovants et mettre rapidement en place des nouveaux outils pour la prise en charge des patients s'est révélé très intéressant tant pour elle que pour l'équipe qui a tout fait pour s'adapter.

Les patients aussi ont été pleins de ressources, surtout que les conditions d'hospitalisation étaient compliquées du fait du confinement. «Ils ont su s'adapter à cette pseudo privation de libertés, et au retour aux Saules, ils ont conservé les réflexes de la quatorzaine ce qui a facilité

l'application des mesures barrières» explique-t-elle.

Si elle devait qualifier cette crise en un mot, elle dirait adaptabilité. Elle se le répétait sans cesse. «Seuls ceux qui ont la capacité de s'adapter peuvent s'en sortir», conclue-t-elle.

I.D.E. EN UNITÉ DE QUATORZAINES

«En fait, toute l'équipe des Saules a été transférée sur l'unité de quatorzaine, ça s'est fait automatiquement» nous précise Jocelyne Willigens, infirmière aux Saules, qui a travaillé dans l'unité de quatorzaine dès le début de la crise.

Pas de volontariat donc pour Jocelyne qui a accepté de rester après coup.

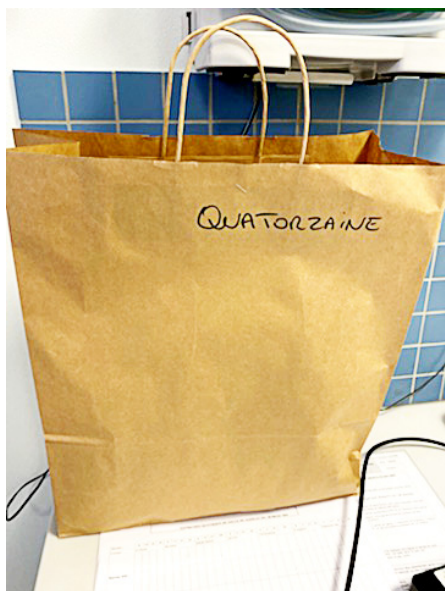
Le but de l'unité de quatorzaine était de permettre l'admission (après passage au S.A.A.U.) des patients nécessitant une hospitalisation, quelque soit leur secteur géographique, et de les maintenir hospitalisés durant 14 jours.

«Le C.H.P. a eu 24h entre la décision de mettre l'établissement sous cloche et l'action» nous raconte-t-elle. Elle avoue que, dans un premier temps, ça a été compliqué. «Nous n'avions pas tout le matériel nécessaire notamment du fait de la rapidité de la décision. On manquait de masques par exemple, et de gants aussi. Il a fallu faire avec ce qu'on avait sous la main. La 1ère semaine a été un peu difficile».

En effet, 3 masques par jour et par personne, des protocoles rapidement mis en place mais pas toujours adaptés, pas de matériel pour les appliquer à la lettre... des difficultés liées au décalage entre la soudaineté de cette crise et les besoins.

Les quinze premiers jours ont été très intenses, surtout au niveau du stress. «On savait qu'on pouvait être exposés au vu de ce qui se passait dans le grand est. On craignait de prendre une vague. Du point de vue de la psychologie du soignant, on était prêt mais pas pour ce qui était du matériel» nous confie-t-elle.

De plus, hormis le facteur Covid, l'équipe des Saules s'est retrouvée dans une unité inconnue, avec une équipe médicale qu'ils ne connais-



saient pas, tout comme les collègues et les patients. Ils ont du faire preuve, en peu de temps, de beaucoup d'adaptabilité et apprendre à se réinventer. Cette mobilisation a été source de fatigabilité.

Elle le redit, mais cette période a été très intense et a demandé beaucoup d'énergie. *«On a fait face mais, après coup, on a été très fatigués, moralement et physiquement. On a eu besoin de vacances pour nous ressourcer».*

Environ 160 patients ont été pris en charge, des patients délirants, anxieux et «confinés» dans leurs chambres, les sorties étant limitées au minimum pour éviter tout contact. Pour les soignants, cela n'a pas été aisé de leur venir en aide, de les rassurer tout en respectant les protocoles.

Mais Jocelyne est fière de l'avoir fait. *«Nous sommes restés cohérents et soudés entre nous, notamment grâce à notre cadre de santé qui a su nous fédérer. Nous avons rencontré des difficultés, nous avons été en colère, mais nous avons su nous montrer inventifs, trouver des solutions et créer des outils pour améliorer la prise en soins. Nous avons fait face à cette crise, et nous l'avons fait tous ensemble. C'est une fierté à la fois individuelle et collective»* nous précise-t-elle.

En prenant tous les risques, cette équipe a permis au C.H.P. d'être pro-

tégé et à tous les autres d'être préservés. Merci à eux !

I.D.E. EN TÉLÉTRAVAIL, C'EST POSSIBLE

Nyls Compozieux est actuellement I.D.E. à l'hôpital de jour «Les Passereaux» (0,60 E.T.P.) et gestionnaire de cas/case manager (0,40 E.T.P.) sur le dispositif «Les Amandiers».

Ce dispositif s'appuie maintenant sur un réseau constitué d'établissement médico-social (E.M.S.), familles et autres structures en lien avec la prise en charge de personnes atteintes de déficience intellectuelle avec ou sans troubles du spectre autistique.

Rapidement, dès la mise en place du confinement (mi-mars 2020), le service a dû adapter son travail en réseau afin de pouvoir garantir les prises en charge des patients et permettre que son rôle d'I.D.E. gestionnaire de cas continue de faciliter leur parcours de soins.

«J'ai donc, progressivement, mis, en place des jours de «télétravail» car l'accès physique aux E.M.S. et à d'autres structures, comme la M.D.P.H., n'était plus possible» nous raconte-t-il. *«Il a fallu aussi que je m'organise sur le plan familial (garde d'enfants)».*

L'occasion pour Nyls d'utiliser des outils de communications différents

ou plus fréquemment comme la visioconférence (par exemple TEAM pour la M.D.P.H.).

L'accès depuis son domicile aux logiciels et téléphone professionnels du C.H.P. a facilité le télétravail.

Son télétravail consistait à :

- maintenir le lien téléphonique entre le réseau / famille et le dispositif des amandiers ;
- planifier des entretiens I.D.E. avec les résidents et/ou l'équipe médico-sociale (les VAD n'étant pas possibles) ;
- assurer des entretiens téléphoniques d'évaluation sur des situations comportementales difficiles à gérer «in situ», l'offre de soins étant restreinte aux urgences strictes durant cette période ;
- participer aux réunions institutionnelles en visioconférence avec le réseau-partenaires (ex. : M.D.P.H.) ;
- assurer les transmissions écrites / orales (par téléphone) pour le relais des informations.

Il n'a pas rencontré de difficultés particulières, cependant il a pu mesurer l'importance de se donner une limite dans l'amplitude d'une journée en télétravail.

Mais Nyls n'a pas exercé qu'en télétravail durant le confinement. L'hôpital de jour «Les Passereaux» ayant été fermé en raison des obligations sanitaires, il a du, en plus de ses jours de télétravail, renforcer l'équipe des Amandiers H.C. en 12h. *«Cela fut pour moi l'occasion de pouvoir consolider les liens avec mes collègues de l'hospitalisation complète entre autres»* nous a-t-il confié.

EN CHIFFRES

160 C'est le nombre de patients pris en charge en unité de quatorzaine

En renfort à l'E.P.S. Ville-Evrard...

En avril dernier, Martine Larroucau, infirmière, et Régis Romo, aide médico-psychologique, ont tous deux répondu à la demande de renfort de l'hôpital de Ville Evrard, E.P.S. situé en Seine-Saint-Denis fortement impacté par la pandémie de Covid+.



Leur mission a démarré le mercredi 15 avril, sur le site de Saint-Denis, pour une durée de 15 jours.

Ce besoin en renfort concernait essentiellement les unités d'hospitalisation complète de psychiatrie de l'E.P.S. Ville-Evrard non-Covid. Les matériels de protection ont été fournis par le C.H.P. (masques, sur blouses et S.H.A.). Frais de transport, repas et logement (sur le site d'Aubervilliers) ont été pris en charge par l'E.P.S. de Ville-Evrard, avec la participation financière de mécènes privés et de partenaires.

L'E.P.S. de Ville-Evrard a recueilli le témoignage de leur expérience auprès des équipes soignantes.

«C'EST FORT CE QUE NOUS VIVONS !»

Si le premier jour sur site a été éprouvant – avec la prise en charge dès l'immersion dans une nouvelle équipe, de patients présentant des symptômes aigus de décompensation «*sûrement exacerbés par la précarité, la prise de toxiques, l'isolement et l'exclusion*» –, les deux soignants soulignent la grande disponibilité et la bienveillance des équipes de Ville-

Evrard. «*Avant même notre départ, elles ont répondu à l'ensemble de nos questions et ont tout organisé pour que notre intégration se passe au mieux*, souligne Régis. *Et sur place, les professionnels se sont montrés très à l'écoute malgré l'angoisse qu'ils avaient pu vivre. C'est ce qui m'a le plus marqué. Beaucoup ont été touchés par la maladie et ils sont revenus travailler, dès que possible, avec beaucoup de conviction et de bienveillance. À leur place, je ne sais pas comment j'aurais traversé cette épreuve.*» «*Les rencontres avec les soignants ont été exceptionnelles, complète Martine. La majorité d'entre eux est encore sous le choc de la situation vécue en février mais ils se montrent extrêmement disponibles. J'ai ressenti des émotions très fortes face à un tel dévouement.*» Martine retiendra aussi de cette expérience «*l'hypervigilance permanente*» de soignants constamment sollicités par des patients particulièrement impactés par les effets négatifs du confinement.

LA CRAINTE DE LA CONTAMINATION TOUJOURS PRÉSENTE

À l'hôtel, pendant leur temps de repos, les deux soignants échangent beaucoup avec leurs collègues venus en renfort de Bordeaux, Angoulême, Agen... «*Nous nous sommes tous demandés ce qui avait motivé notre démarche. Mais c'est quelque chose de tellement personnel que nous avons du mal à l'exprimer. C'était juste une évidence. J'ai ressenti ce besoin intime de soutenir mes collègues, d'être utile et solidaire*», poursuit Martine qui a aussi identifié un trait de caractère commun à ceux qui ont répondu à la sollicitation de Ville-Evrard : la détermination. «*Nous avons tous vu les informations sur la situation complexe de la Seine-Saint-Denis. Nous ne pouvons pas toujours fermer la porte en attendant que les problèmes se résolvent. Et si mon établissement*

avait subi de plein fouet l'épidémie, j'aurais apprécié que des collègues viennent m'aider», ajoute Régis. Et ce malgré l'appréhension liée au virus. «*J'ai peur, non pas d'attraper le Covid-19 mais de le ramener chez moi, de le transmettre à mes enfants ou à mon mari. Parfois, on dort mal, on a des migraines... Le sujet n'est pas anodin*» reconnaît Martine. «*Tout le monde y pense même si nous disposons d'équipements adaptés*, confirme Régis. *Nous devons en permanence faire preuve d'une grande vigilance, nous adapter à ce contexte de crise tout en expliquant la situation aux patients. Notre rôle éducatif est ici prépondérant.* »

DEMAIN

De cette crise sanitaire, les soignants palois souhaitent aussi que chacun en garde les enseignements positifs. «*La mobilisation de tous les professionnels hospitaliers, administratifs et soignants, ou encore l'engagement des associations doivent nous redonner confiance dans l'action collective. Et chacun aura sans doute des leçons à tirer pour revenir à une approche plus humaine des choses et à davantage de solidarité*», espère Régis.

Le 29 avril, ils ont regagné Pau avec un petit pincement au coeur. «*J'appréhende un peu le départ car c'est fort ce que nous vivons. Il me faudra sans doute un petit temps de réadaptation mais j'amène avec moi un petit bout de Seine-Saint-Denis dans le Béarn*», conclut Martine.

INFO

Depuis, Martine a participé au concours d'écriture «*Ma Plume, Mon histoire*» organisé par la M.N.H. à l'occasion de la parution d'un livre hommage aux personnels des établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux. Résultat dans le prochain CHP News...

Les maraudes du C.H.P. en aide à ceux qui vivent dans la rue

Infirmiers et infirmières du Centre Hospitalier des Pyrénées assurent le lien social indispensable avec les personnes qui vivent dans la rue. Elles ne vivent pas le confinement, mais elles doivent aussi lutter contre le coronavirus.



Nathalie, infirmière au C.H.P., effectue des maraudes pour garder le lien avec les gens dans la rue et leur favoriser l'accès aux soins. Cette action est mise en place depuis la fermeture du Point d'Eau, qui était un lieu d'accueil de jour pour les gens dans la précarité.

Mathieu, infirmier au C.H.P. lui-aussi, appartient à l'E.M.P.P., l'Equipe Mobile Psychiatrique Précarité. Après la fermeture du lieu d'accueil Le Phare, Mathieu et ses collègues ont poursuivi la veille sanitaire, accompagné les gens qui vivent dans la rue et les ont incités au maximum à rejoindre un hébergement puisque des places avaient été ouvertes.

En avril 2020, leur expérience a fait l'objet d'une vidéo diffusée sur le site Internet de la ville de Pau. Voici la retranscription de leur témoignage.

UNE POPULATION DIFFICILE À CONFINER

«Les gens de la rue sont déjà difficiles à confiner. Le préfet a réquisitionné l'hôtel « Eco Relais » pour offrir un hébergement aux sans-abris, mais certains d'entre eux préfèrent

rester dans leurs squats et/ou isolés. Notre rôle est donc d'aller vers ces gens pour garder le lien et veiller sur eux» explique Nathalie dans la vidéo.

UNE VEILLE SANITAIRE INDISPENSABLE À LEUR ACCOMPAGNEMENT

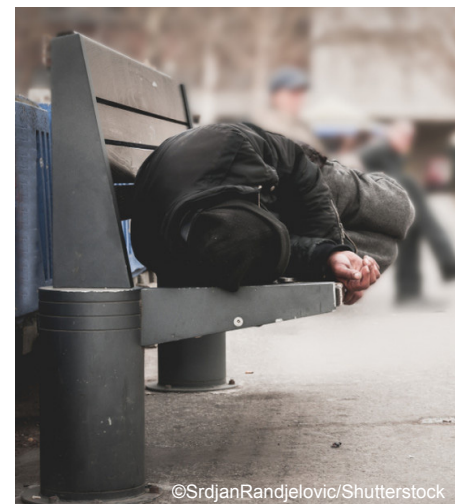
«Notre travail est de faire une veille sanitaire et de les accompagner au maximum à rejoindre l'hébergement d'autant plus que des places ont été ouvertes. Cependant, il y a forcément des personnes qui refusent d'être hébergées parce qu'ils ont un parcours de rue et que c'est leur vie, tout simplement» rappelle Mathieu.

«Et cette situation engendre plusieurs problèmes. Les problèmes d'hygiène ont pu être résolus avec l'ouverture de douches municipales. Mais, il y a également le problème des prescriptions, parce qu'il est vrai qu'une personne à la rue peut avoir des problèmes somatiques ou un traitement pour ses addictions. Ces personnes ont été suivies par les structures avec lesquelles on travaille habituellement, et avec la Covid, elles ont travaillé différemment. En allant au contact des personnes à la rue, on essaie justement de continuer à ce qu'elles puissent bénéficier de leur traitement, et à faire ce lien d'orientation pour qu'elles ne se retrouvent pas sans traitement ce qui engendrerait de nouvelles problématiques qui risqueraient d'aggraver leur état de santé.»

FAIRE PREUVE DE SOLIDARITÉ

Mathieu invite vraiment toutes les personnes qui voient des personnes en difficulté à la rue à ne pas hésiter à les contacter. «Des maraudes de la croix rouge ont continué à tourner le soir aussi et il ne faut pas hésiter à se mettre en lien avec eux. Ce n'est pas

parce qu'une personne est à la rue, qu'elle doit forcément être confinée. Il faut aussi respecter son mode de vie et l'accompagner dans ce mode de vie» conclut Mathieu.



ZOOM SUR L'E.M.P.P.

L'E.M.P.P. se déplace dans les lieux de vie et d'accueil des personnes en difficultés d'accès ou en rupture de soin.

L'équipe, composé d'1 psychiatre, de 4 infirmiers, d'1 éducateur spécialisé et d'1 psychologue, intervient auprès d'usagers adultes, de mineurs non accompagnés et des professionnels qui les accueillent : actions de prévention, écoute confidentielle, soutien, accompagnement socio-éducatif, entretiens infirmiers et évaluation psychiatrique, entretiens psychologiques sur rendez-vous, orientation vers le réseau de partenaires avec possibilité d'accompagnement physique.

CONTACTS E.M.P.P. :

«Le Point d'eau» : 05 59 40 58 58
06 23 41 41 29
Résidence «Castilla» : 05 59 06 15 32
Résidence «Novae» : 05 33 09 40 62
Psychologue MNA : 06 24 51 78 37

Préserver la santé des professionnels avant tout

Les personnels et systèmes de santé ont joué - et jouent encore actuellement - un rôle déterminant dans la lutte mondiale contre la COVID-19. Au C.H.P., durant la crise, des mesures spéciales ont été être prises pour les soutenir et les protéger.

TESTS ET DÉPISTAGES

Durant toute cette période de crise, le service de santé au travail (S.S.T.) s'est également pleinement mobilisé.

Des tests ont été proposés aux agents symptomatiques et deux fiches techniques rédigées pour leur indiquer la conduite à tenir au domicile et sur le lieu de travail.

Dans un deuxième temps, une équipe de préleveurs a ensuite été formée. Les prélèvements sur les patients ont été effectués par Julie Doux et Laurence Beaurain, infirmières au D.M.P. Des sérologies ont ensuite été proposées aux agents intervenus en unité Covid et dans les unités présentant des cas avérés de Covid (patients ou agents), aux agents et patients ayant déclenché des symptômes évocateurs ou testés positifs au Covid, et aux équipes transversales ayant été sur le terrain durant tout le confinement dans le cadre de la recherche de cas contact.

Le Dr Gehin et son équipe, comme l'ensemble du personnel du D.M.P. sont encore présents pour assurer le dépistage Covid 19 des agents et/ou patients symptomatiques et des agents qui reviennent de vacances et qui se sont rendus dans un pays étranger. Un tracing est réalisé en lien avec la C.P.A.M. Le Dr Huc, pour les patients, et le Dr Gehin, pour les agents, sont les référents C.H.P. en charge de la remontée d'information auprès de la C.P.A.M. via une adresse mail sécurisée.

GESTION PERSONNALISÉE DES E.P.I.

La gestion personnalisée des E.P.I. (Equipement de Protection Individuel), mise en place dès le début de la crise, a également été source de tensions, et plus particulièrement pour l'approvisionnement en gants et

surblouses. Concernant les masques chirurgicaux, après quelques semaines incertaines qui ont obligé l'établissement à s'organiser de manière spécifique, les dotations A.R.S. ont été honorées chaque semaine, délivrant environ 15 000 masques à l'établissement via l'établissement support du G.H.T., le Centre Hospitalier de Pau.

Ces équipements ont rapidement été délocalisés à la direction. L'implication de Cathy Le Berre, cadre de santé de la surveillance générale, dès le début de la crise, puis d'Elodie Saphores, en charge de la prévention des risques professionnels à la D.R.H.F. et, depuis le mois de mai, du personnel du magasin central, et plus particulièrement, Gabriel Delattre-Solana, ont permis d'en assurer une gestion sécurisée et centralisée.

ACCOMPAGNEMENT PROPOSÉ AUX AGENTS

Durant la période de confinement, des séances individuelles de relaxation psychomotrice ont été animées par une psychomotricienne de l'établissement au service de santé au travail, et 27 agents ont pu y participer.

Au vu des retours très positifs exprimés, cette démarche a été présentée à l'A.R.S. qui a encouragé la Direction à pérenniser cette activité.

A plus grande échelle, dès le 23 mars, le C.H.P. a mis en place une permanence téléphonique P.U.M.P. (Poste d'Urgence Médico-Psychologique) pour toutes les personnes qui souhaitaient bénéficier d'un avis



Depuis le mois de mai, Gabriel assure la distribution des équipements.

ou d'un soutien psychologique. Cette permanence a été assurée par des infirmiers et régulée par les psychologues du C.H.P. avec le concours de psychologues libéraux qui se sont spontanément portés volontaires. Elle s'est aussi bien adressée aux personnels médicaux extrêmement sollicités, qu'aux acteurs mobilisés dans la gestion de cette crise sanitaire ainsi qu'à l'ensemble de la population.

A plus long terme, un projet de luminothérapie au bénéfice de l'ensemble des professionnels du Centre Hospitalier des Pyrénées, comportant l'acquisition de lunettes et la formation de 4 référents a été financé par la fondation d'entreprise Total dans le cadre du projet «Soutien à la protection du personnel et à la qualité de vie au travail contre la covid». La finalisation de ce projet conduira en second lieu à l'installation d'une caméra détectant la température corporelle à l'entrée du service d'accueil et d'admission des urgences, outil supplémentaire de lutte contre la propagation de ce virus. Le C.H.P. remercie chaleureusement la Fondation d'entreprise TOTAL pour sa confiance et son précieux soutien.

[RENCONTRE] AVEC LE SERVICE HYGIÈNE HOSPITALIÈRE

Benoît Huc, médecin hygiéniste, Elisabeth Dubarry, cadre de santé, Nathalie Canguilhem, infirmière

Quel a été le rôle du service hygiène dans la gestion de la crise sanitaire ?

Le service hygiène hospitalière, comme vous le savez, a prioritairement une action de prévention pour éviter la propagation des agents infectieux en milieu de soins. De ce fait, le ministère a demandé aux établissements de santé de s'appuyer sur les équipes d'hygiène pour mettre œuvre les recommandations COVID. Ainsi, l'équipe d'hygiène a été très rapidement sollicitée par la direction pour apporter son expérience que ce soit en cellule de crise ou auprès des équipes.

Il s'agissait notamment d'adapter les mesures de prévention aux prises en charges des patients du C.H.P. et d'être en capacité de répondre de manière rapide et pragmatique aux nombreuses questions des équipes inquiètes, tant sur le plan professionnel que personnel.

A côté de notre action en cellule de crise, le service a effectué de nombreuses interventions dans toutes les unités en partenariat avec le Service de Santé au Travail et le D.M.P. pour rappeler les précautions barrières et essayer de répondre aux questions des équipes.

Quels ont été les principaux enjeux dans la gestion de cette crise ?

En l'absence de traitements médicamenteux efficaces du COVID, les gestes de prévention d'hygiène ont pris une place centrale dans la maîtrise de cette épidémie. Le confinement, le masque, la désinfection des mains par S.H.A. sont rapidement devenus les seuls moyens d'arrêter la diffusion du virus pour éviter un trop grand nombre de décès.

L'enjeu dans notre établissement, au tout début de la crise, a été de protéger tous nos patients présents H.C. De ce fait, la direction a modifié les organisations :

- Confinement des structures H.C., arrêt des visites et des permissions... ;

- Arrêt des consultations, des H.J., C.A.T.T.P., C.M.P. ;
- Ouverture d'une unité de quarantaine pour observer l'apparition éventuelle de signes de COVID durant 14 jours de tout patient entrant en H.C. et d'une unité COVID pour les patients présentant une forme de COVID modérée et ne pouvant pas être hospitalisé au C.H.G.

L'autre enjeu majeur a été d'accompagner les équipes à la bonne utilisation des E.P.I., en lien notamment avec le manque des masques et de S.H.A.

Comment avez-vous vécu cette situation ? Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous ?

Disponibles pour l'établissement 24h/24, nous avons vécu cette situation de manière intense.

Nous avons cependant été mis en difficulté par toutes les recommandations émanant de nombreux canaux, trop nombreux probablement (ministère, H.C.S.P., D.G.S.) Ces recommandations arrivaient trop tardivement, et étaient parfois contradictoires. En effet, l'objectif était de mettre très rapidement à disposition des équipes des conduites à tenir, claires et synthétiques. Nous avons donc participé à la rédaction de très nombreuses fiches et notes de service.

Nous sommes également allés à la rencontre des équipes pour informer et expliquer les mesures à prendre.

La gestion des EPI, masques, surblouses, gants, S.H.A., a été une autre difficulté, puisque durant le mois de mars, nous avons manqué de masques et de S.H.A., ce qui nous a même obligé à faire appel à des fabricants locaux (pour des masques en tissus ou de la SHA) et a conduit à une distribution très contrôlée.

De même, nous avons dû former très rapidement l'ensemble des unités aux gestes barrières, participer à la mise en route de l'unité COVID et à la permanence pour les prélèvements des patients

suspects de COVID, en lien avec l'équipe du D.M.P.

La crise n'est pas finie, mais quel bilan pouvez-vous d'ores et déjà tirer de cette expérience ?

Parmi les points négatifs, on peut citer le problème dans la communication des autorités sanitaires, les trop nombreuses recommandations, parfois contradictoires et pas assez synthétiques.

Au C.H.P., le point positif est que la collaboration a primé, que ce soit auprès des services de l'hôpital ou au niveau des directions et ce, grâce à une organisation en cellule de crise bien structurée, des décisions prises de manière collégiale, et une communication adaptée.

Si cela devait se renouveler, quelles actions pensez-vous améliorer ?

Dorénavant, il est important que, au C.H.P., les plans de crise soient à jour et fonctionnels avec des E.P.I. en stock suffisant.

Au plan national, les chaînes de communication et de diffusion des recommandations sont sûrement à revoir... et l'absence de tests de dépistage en masse au début a été un des points faibles de notre réponse à cette crise.

Quel mot définit pour vous le mieux cette crise ?

Incertitude, réactivité, adaptabilité, disponibilité, pragmatisme en lien avec les moyens dont nous disposions.

L'équipe d'hygiène tient à souligner l'engagement des professionnels pour avoir travaillé durant cette crise et notamment en unité COVID à un moment où les données médicales sur les risques de contagion étaient incertaines et peu rassurantes en mars avril.



Les ergothérapies mobilisées face à l'épidémie

Face à la pénurie de masques qui a frappé de plein fouet le C.H.P. au début de la crise, les ateliers d'ergothérapie se sont mobilisés pour confectionner des masques en tissu pour les professionnels du C.H.P. Quelques centimètres de coton qui ont fait la différence.

«Dès le 16 mars, apprenant que les ateliers d'ergothérapie allaient fermer, nous nous sommes proposés pour participer à la protection de nos collègues, notamment pour les masques» raconte Sandra Berthé, ergothérapeute, responsable de l'atelier Peinture/Couture.

Sur cette mission, les ateliers d'ergothérapie ont travaillé en étroite collaboration avec la Direction des Achats et de la Logistique (D.A.L.) : avec la laverie d'un côté pour la réalisation de plusieurs prototypes de masques qui ont été validés par la Direction des Soins, mais, également, avec le service achat pour la commande de tissus et mercerie.

«Toutes les machines à coudre de l'atelier ont fonctionné, et tous les collègues du service se sont mis à la couture, les plus expérimentés formant les plus novices. Des A.S.H. du service se sont aussi joints à nous en complément des renforts» se rappelle Sandra. Ils ont travaillé à demi-effectif, les 2 ergothérapeutes présents et les I.D.E., soit à la confection de masques, soit en renfort, notamment à l'U.D.V.S. et à Bernadotte.

Nombreux ont été les collègues d'autres unités du C.H.P. qui se sont proposés pour les aider à la confection des masques, selon le modèle validé. Sans parler du don de tissus...



En 2 mois, ils ont réalisé 820 masques et une centaine de surblouses à destination des agents de l'hôpital. Le tissu a été fourni par la Manufacture textile de Jurançon, qui leur a réservé un très bon accueil alors qu'eux-mêmes réalisaient des masques pour différentes structures de l'agglomération paloise.

La confection de masques tissu s'est poursuivie au déconfinement, mais cette fois-ci par les patients de l'atelier ergothérapie couture, le travail des retouches ne pouvant être repris.

«Des commandes sont encore passées à ce jour, car les besoins existent toujours, usagers et collègues sont nos clients principaux» précise Sandra (poste 9375).

EN CHIFFRES

820 C'est le nombre de masques confectionnés en 2 mois

ZOOM SUR LE SERVICE D'ERGOTHÉRAPIES

L'ergothérapie en psychiatrie est un temps de soins permettant au patient de découvrir ses potentialités, de s'exprimer, de prendre confiance, de créer...

Le service d'ergothérapies propose donc aux patients, à la suite d'une prescription médicale, diverses activités qui s'intègrent dans son projet de soins. Elles sont encadrées par des ergothérapeutes et des infirmiers et se réalisent en groupe sur une durée déterminée.

Pour un projet de réinsertion professionnelle, le service ergothérapie met en place des situations de travail avec évaluations dans les ateliers ou en partenariat avec les services techniques et économiques de l'hôpital.

CONTACTS :

Jean-François LAHERRERE, cadre de santé
Téléphone : 05 59 80 92 93



Les services supports au rendez-vous

L'ensemble des services administratifs, logistiques et techniques ont été mobilisés auprès des soignants du C.H.P. dès le début de la crise (éléments recueillis auprès des différentes directions fonctionnelles).

LES SERVICES R.H. EN PREMIÈRE LIGNE

«*Au plus fort de la crise sanitaire, nous avons été contraints de repenser notre organisation de travail du jour au lendemain au regard du déploiement massif du télétravail - lui-même préconisé au niveau national - et des plans de continuité d'activité*» nous ont raconté les agents de la D.R.H. Le contact physique avec les agents ayant été suspendu par la suppression provisoire de l'accueil physique, l'équipe a dû faire face à leurs inquiétudes et tenter de trouver une réponse adaptée à chaque situation. Chaque situation a été traitée par téléphone, ce qui a nécessité des efforts d'écoute et de pédagogie, dans un contexte où les instructions nationales évoluaient sans cesse. Dans un second temps, la reprise progressive des activités et des présences sur site s'est accompagnée d'une organisation nouvelle en termes d'horaires et de gestion des rendez-vous notamment.

Enfin, les professionnels du pôle «risques» de la D.R.H., ainsi que l'équipe sociale, accompagnés par la médecine du travail ont participé activement à la prévention des risques professionnels, en recherchant la meilleure conciliation entre la protection des personnes d'une part, et l'application stricte des mesures de sécurité d'autre part.

CRISE COVID ET ENJEUX LOGISTIQUES

Les services de la D.A.L. ont vu une augmentation de leur charge de travail. En effet, une crise sanitaire mobilise en première ligne les professionnels des unités et services, soutenus immédiatement par la logistique et les approvisionnements. Les équipes de la logistique se sont fortement mobilisées en présentiel pour honorer rapidement toutes les demandes de déménagements, notamment pour les unités Covid et de quatorzaine et pour les dotations en E.P.I.



Le service hôtelier a, quant à lui, été fortement impacté, particulièrement pour le nettoyage des points de contacts et des surfaces. «*Toute l'équipe du service hôtelier et de la laverie s'est mobilisée pour gérer les priorités : désinfections des zones de contact de l'ensemble des sites entretenus par le service, bionettoyage de l'unité de quatorzaine et de l'unité Covid en lien avec les A.S.H. du pôle et le service hygiène, mise à disposition de matériel*», nous a précisé Laetitia Raynaud, responsable du service hôtelier. Elle a également aidé les équipes des cuisines à organiser et livrer les repas au personnel sur leur lieu de travail, participé à la conception et à la confection des masques en tissu et surblouses avec l'atelier ergothérapie couture. Cette équipe du service hôtelier a également reçu de l'aide. Des A.S.H. et des professionnels des cuisines sont venus en renfort sur quelques jours. «*Le Covid-19 a stimulé la solidarité entre professionnels et c'est une réussite humaine dont je me réjouis*» nous a confié Marie Ferreira, responsable suppléante du service hôtelier.

Le service restauration, avec la fermeture du self et la préparation et la distribution des repas dans les services, a du lui aussi s'adapter et revoir ses organisations de travail. «*Sur le versant des approvisionnements, nous avons acheté de nouveaux équipements (masques chirurgicaux...).* D'autres matériels que nous achetions jusqu'alors ont été commandés en plus grande qualité (S.H.A., masques...)» a précisé Chantal Casaux, directrice des ap-

provisionnement et de la logistique. «*Nous avons du faire preuve d'une réactivité accrue par rapport aux décisions de la cellule de crise*» rajoutait-elle.

DU CÔTÉ DU SERVICE INFORMATIQUE

Le service informatique a lui aussi été fortement mobilisé, dès le début de la crise, pour organiser massivement le télétravail, les visioconférences, la télémedecine et garantir le bon fonctionnement du système d'information au quotidien. Le prochain CHP News fera un point sur toutes les modalités de télémedecine mises en place pendant le confinement.

MAINTENANCE ET TRAVAUX ASSURÉS

La Direction des travaux et des services techniques a maintenu au moins la moitié de ses effectifs durant toute la période de confinement. Cet effectif a permis non seulement d'assurer la maintenance préventive et curative des installations mais également de réaliser les travaux destinés à faire face aux nouveaux besoins générés par cette crise sanitaire. A titre d'exemples, on peut citer le cloisonnement de 4 ailes dédiées aux patients COVID, la mise en place de vitrages de protection au niveau de la caisse et des présentoirs du self, les marquages au sol et la mise en place de parcours, la remise en état des locaux inoccupés ou encore la création d'un mur entre les Saules et l'atelier des parcs et jardins. La longue période de beau temps qui a couvert la phase de confinement a été l'occasion pour les agents des parcs et jardins d'entretenir le parc.



La solidarité avec nos professionnels

Nombreux ont été les professionnels et les entreprises qui, par leurs dons, ont contribué à la résolution des difficultés liées au COVID et au soutien des professionnels du C.H.P.

En effet, en cette période de mobilisation générale, de nombreuses initiatives se sont multipliées afin de soutenir les professionnels de santé : dons de masques, de solutions hydro-alcooliques, gestes pour améliorer le quotidien des hospitaliers, messages de soutien...

POUR RÉCONFORTER LES PROFESSIONNELS

Ainsi, le 14 avril dernier, la Fédération de la Boulangerie des Pyrénées Atlantiques a organisé une journée de solidarité envers le personnel soignant du C.H.P. de Pau, qui a permis d'offrir au personnel près de 360 viennoiseries. Dans le même esprit, Jérémy Dupuy, gérant de la cave et bar « V and B » à Bizanos a régalé les professionnels avec ses saucissons. Croissants, pains au chocolat et saucissons ont été distribués dans les services apportant réconfort au personnel soignant.

POUR FAIRE FACE À L'URGENCE

De même, afin d'aider au mieux le C.H.P., près de 3 000 masques de protection, ainsi que des masques en tissu et des blouses ont été offerts au personnel soignant en première ligne par la Direction Départementale des Finances Publiques du centre-ville de Pau, la mairie de Pau, le centre TOTAL, l'O.N.F., Office National des Forêts de Pau, les entreprises SUEZ, PSSO, PASTEL DECORS, AM PEINTURE, SAFRAN HELICOPTER ENGINES, HIKVISION et ARYSTA, la Chambre des Métiers et de l'Artisanat des Pyrénées-Atlantiques, les tatoueurs de Pau, Sweet Side Tatto (Frédéric Lesartre), Encre noire (Marie) et Ambre Tattoo, un ergothérapeute de Wuhan, collègue d'un ergothérapeute du C.H.P., une éducatrice spécialisée du C.H.P. et la mère d'une cadre de santé du C.H.P. Cette générosité a permis de faire face à l'épidémie de Covid-19 dans les meilleures conditions possibles.

D'autre part, la société L'Oréal, via sa plate-forme Sobegi de Mourenx, a fait don de 500 litres de solutions hydro-alcooliques, la société Bioénergie Sud-Ouest Vertex de 20 bidons de 5 litres de solutions hydro-alcooliques, et le salon de coiffure « Gaëlle KARUKERA » de Monein de tabliers.

Enfin, le Centre Hospitalier des Pyrénées a bénéficié d'un don de 100 visières de protection par l'association Maker Béarn, association locale qui fabrique gratuitement des visières pour mieux protéger les personnels soignants, pharmaciens, policiers, ambulanciers, Ces visières ont notamment servi pour les soins dans l'unité COVID et en unité fermée et sont utilisées par le dentiste et le personnel soignant du Département de Médecine Polyvalente (D.M.P.).

MAIS AUSSI POUR APRÈS

Dernièrement, dans le cadre de son fonds d'Aide d'Urgence Covid19, la Fondation Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France a attribué au C.H.P. une subvention qui doit permettre en priorité de favoriser les conditions et la continuité de la prise en charge des patients du C.H.P., mais aussi les conditions de travail des personnels de l'établissement en charge de la continuité des soins.

Enfin, le soutien de la fondation d'entreprise Total va permettre d'acquérir des caméras thermiques et de déployer la luminothérapie sur l'établissement (voir article page 13).

L'ensemble de ces aides attestent de la solidarité dont chacun de ces donateurs a su faire preuve et de l'élan de responsabilité commune retrouvée. Ces actions témoignent de leur soutien plein et entier aux professionnels du C.H.P. mobilisés aux côtés des patients. Elles permettent non seulement de soutenir notre travail de prévention et de prise en charge des patients, mais aussi de renforcer notre confiance dans la lutte contre l'épidémie.





Sismothérapie ou ECT : un traitement qui a prouvé son efficacité

par Cécile Sfali, chargée de communication

Sources : Projet de développement de la sismothérapie au C.H.P. / <http://www.psycom.org> / Dr Nathalie Streck

Les traitements psychiatriques basés sur les électrochocs ont mauvaise réputation. Ils sont surtout connus à travers des images de films (Vol au-dessus d'un nid de coucou, Alys Robi) mais aussi à cause de certains abus qui se sont produits dans le passé dans les centres de soins. Pourtant, il s'agit d'une pratique thérapeutique efficace et désormais bien encadrée.

Au C.H.P., la sismothérapie ou électroconvulsivothérapie (ECT) est pratiquée, en partenariat avec la polyclinique de Navarre, depuis le mois d'octobre 2019. En effet, en Aquitaine, plusieurs établissements disposent de cette thérapie, mais sur le territoire Béarn Soule, il n'existait pas d'unité pour la pratique des ECT pour les patients relevant de cette indication, ni de centre hospitalier ou de clinique qui proposait cette thérapie. Face à cette absence d'égalité d'accès à des soins spécialisés et à une technique éprouvée, la polyclinique de Navarre et le Centre Hospitalier des Pyrénées se sont associés pour proposer une prise en charge conjointe de ces patients.

QU'EST-CE QUE L'ECT ?

Inventée par deux psychiatres italiens, la méthode de l'électrochoc a été utilisée pour la première fois en 1938 sur un patient atteint de schizophrénie.

La sismothérapie ou l'électroconvulsivothérapie (ECT) – ses appellations scientifiques – est un traitement médical utilisant un faible courant électrique appliqué au niveau du crâne pour produire une convulsion de courte durée et sans douleur dans le cerveau afin de traiter les phases aiguës de certaines pathologies mentales. Il revient à provoquer une crise d'épilepsie chez le patient au moyen d'un courant électrique à administration transcrânienne, sous anesthésie générale.

QUELS PATIENTS, POUR QUELS BÉNÉFICES ?

Depuis la première expérience, le principe reste inchangé, mais les modalités ont en revanche beaucoup évolué. Ainsi, l'anesthésie générale est devenue systématique, tout comme l'information et le consentement écrit du patient ou, dans certains cas, de son représentant légal (loi du 4 mars 2002).

La sismothérapie est principalement proposée dans les troubles de l'humeur (dont dépression), sévères et résistants aux traitements médicamenteux.

Dans les cas de dépression majeure, en première intention, lorsque le pronostic vital est engagé (risque suicidaire, altération grave de l'état général) ou en deuxième intention lorsque les traitements médicamenteux ont échoué, l'ECT a démontré son efficacité à court terme pour soulager 85 à 90 % des patients.

Pour les accès maniaques, l'ECT est aussi efficace que le lithium comme traitement de l'accès maniaque aigu chez des patients recevant des neuroleptiques, lorsque l'agitation est mal contrôlée. Chez un patient schizophrène, l'association de l'ECT aux neuroleptiques peut être envisagée lorsque ceux-ci sont insuffisamment efficaces, notamment quand l'intensité de l'anxiété fait courir un risque de passage à l'acte.

Comme dans toute thérapeutique, des contre-indications relatives existent, amenant le corps médical à évaluer le rapport bénéfice/risque pour chaque patient, de même que certains risques.

La mortalité (1 pour 10 000 patients traités ou 2 pour 100 000 séances) est comparable à celle liée à l'anesthésie générale pour les interventions chirurgicales mineures. Des troubles immédiats tel qu'un état confusionnel, des céphalées, des nausées ou des douleurs musculaires disparaissent en quelques minutes à quelques heures après la séance d'ECT. Des pertes de mémoire et de l'orientation peuvent également être constatées mais elles sont le plus souvent transitoires.

COMMENT SE PASSE LA PRISE EN CHARGE AU C.H.P. ?

L'unité de soins ECT est une unité fonctionnelle du Pôle 3, placée sous la responsabilité des docteurs Della, Azorbly et Streck.

L'indication de traitement par ECT est portée, chez un patient hospitalisé, par le médecin hospitalier responsable de l'unité. Elle est ensuite confirmée par un psychiatre de l'unité d'ECT au vue des informations et du bilan fournis (dont une consultation pré-anesthésique).

La séance d'ECT se déroule sous anesthésie générale courte et curarisation (injection de curare). Le curare vise à paralyser momentanément l'appareil musculaire, afin d'éviter les accidents ostéo-articulaires. Des stimulations électriques répétées et de très courte durée (moins de 8 secondes) sont ensuite envoyées dans le crâne du patient, à l'aide d'un courant de très faible intensité (0,8 ampère).

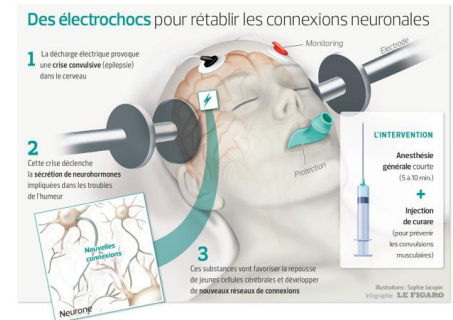
Les séances peuvent être renouvelées 2 ou 3 fois par semaine et leur nombre total peut varier de 4 à 20, selon l'évolution de l'état de santé.

Le traitement est réalisé, en ambulatoire, dans les locaux de la polyclinique de Navarre par les équipes du service de chirurgie ambulatoire et du bloc opératoire, avec le concours du médecin psychiatre et de l'infirmière coordinatrice du C.H.P. Le médecin, responsable du patient, est libre de participer sur simple demande.

«Depuis le début de l'activité, un grand nombre de patients du C.H.P. a pu en bénéficier, ce qui a permis d'obtenir des rémissions cliniques et des sorties définitives de l'hôpital, pour des patients souvent hospitalisés depuis de nombreux mois», nous a précisé le Dr Streck.



L'unité de soins ECT est placée sous la responsabilité des docteurs Della, Azorbly et Streck (en photo ci-dessus).



DES DONNÉES D'ACTIVITÉS ENCORE MÉCONNUES

Il est actuellement impossible de savoir précisément combien de malades sont traités par sismothérapie dans l'Hexagone. Selon la Société française d'anesthésie et de réanimation (SFAR), en 1999 : « Il est recensé 200 000 actes d'ECT par an en Grande-Bretagne, 100 000 aux États-Unis. En France, il est difficile d'avoir des données chiffrées sur la fréquence d'application de cette thérapeutique. Le nombre d'ECT serait proche de 70 000 par an ».

En Aquitaine, ce chiffre serait actuellement de 178 actes pour 100 000 habitants avec une variabilité selon les départements. Rapporté à notre territoire sanitaire d'environ 385 929 habitants, le besoin est estimé à 712 actes par an, soit entre 12 et 14 actes par semaine.

L'ECT suscite toujours des questionnements éthiques chez les professionnels de santé et parmi les usagers. Malgré son image négative, le traitement par sismothérapie fait l'objet d'intenses recherches pour préciser ses modes d'action, optimiser l'efficacité et réduire les effets secondaires, évaluer de nouvelles indications...

Dans le futur, et sous réserve de protocole particulier, l'unité d'ECT du C.H.P. devrait pouvoir accueillir, pour leur traitement des patients non hospitalisés au C.H.P., et pouvant venir de cliniques psychiatriques du territoire.

POUR ALLER PLUS LOIN



La vidéo du magazine «C la santé» sur la sismothérapie disponible sur la page youtube de l'AP-HM - Hôpitaux Universitaires de Marseille.

COUP DE PROJECTEUR SUR...

L'E.M.C.R. : mobilité, coordination et réhabilitation

par Cécile Sfali, chargée de communication

Éléments recueillis auprès de Jean-Pierre Mercadieu, cadre supérieur de santé du Pôle 2 et de Fatima Bondu, cadre de santé de l'E.M.C.R.

Depuis le 5 novembre 2018, le dispositif de réhabilitation a été complété par l'Equipe Mobile de Coordination et de Réhabilitation, E.M.C.R., installée dans les locaux de l'ancienne unité Les Tilleuls.



Une partie de l'équipe

Ce dispositif innovant doit permettre de proposer un parcours de réhabilitation plus fluide, dans un maillage partenarial plus efficient, permettant des modes de prise en charge diversifiés, coordonnés et gradués en fonction de l'autonomie de la personne et de son projet de vie.

QU'EST-CE QUE L'E.M.C.R. ?

L'E.M.C.R. est une équipe transversale pluriprofessionnelle mobile composée de médecins psychiatres (Dr Engel et Dr Petit), d'un cadre de santé (Fatima Bondu), de 3 psychologues (Soizic Bonnoron, Corinne Lacouture et Marie-Cécile Seraline), d'une assistante sociale (Géraldine Baesa) et de 4 infirmières (Nathalie Aguerre, Marlène Bergeret, Aurélie Cabail et un poste à pourvoir). Elle intervient sur l'ensemble du territoire, chacune des quatre infirmières étant référent d'un secteur géographique spécifique, tant auprès des unités d'hospitalisation complète et des unités extra-hospitalières du C.H.P., que des partenaires sanitaires, sociaux et médico-sociaux de l'ensemble du territoire. Elle a pour finalité de proposer au patient un parcours de réhabilitation, de dynamiser l'hospitalisation pour lutter contre la chronicisation et d'intervenir à la demande d'un parte-

naire pour évaluer, coordonner et fluidifier la trajectoire du patient.

COMMENT SE PASSE L'ADMISSION D'UN PATIENT DANS LE DISPOSITIF DE RÉHABILITATION ?

Le dossier d'admission - composé de 3 parties, médicale, infirmière et sociale - doit être complété et envoyé soit par courrier, soit par mail à l'E.M.C.R. L'évaluation peut alors commencer. Lorsqu'elle est finalisée, le Plan de Suivi Individualisé (P.S.I.) est réalisé en équipe pluridisciplinaire le jeudi matin. Le P.S.I. et ses axes de travail sont ensuite présentés par l'E.M.C.R. à la commission d'admission de réhabilitation qui se réunit une fois par mois. Elle valide l'orientation proposée ou, dans le cas contraire, fait une autre proposition.

QUEL BILAN APRÈS UN PEU PLUS DEUX ANS DE FONCTIONNEMENT ?

Le bilan est positif dans la mesure où l'équipe se professionnalise. Elle a créé des liens avec les unités et est repérée dans la trajectoire du patient. 140 dossiers ont été traités en 2019, dont 86 P.S.I. réalisés. C'est une équipe motivée et dynamique.

[RENCONTRE] FATIMA BONDU, cadre de santé de l'E.M.C.R.

Vous venez de prendre la responsabilité de l'E.M.C.R. Était-ce un choix personnel ?

C'est effectivement un choix professionnel qui fait suite à l'U.M.S.R. J'ai une vue d'ensemble, d'autant plus que je suis aussi la cadre de l'U.D.V.S. (Unité De Vie Sociale) Cela me permet de faire du lien entre les partenaires et d'enrichir mes connaissances en réhabilitation.

Quel va être votre rôle au sein de cette unité ?

Mon rôle, à l'E.M.C.R., est de soutenir et valoriser les compétences et l'investissement des professionnels de cette équipe. C'est une équipe nouvelle qui a à cœur de partager ses connaissances avec l'ensemble des professionnels du C.H.P. L'E.M.C.R. est un atout dans le parcours de soins du patient, et mon rôle est de permettre une meilleure connaissance de cette équipe au sein de l'établissement et sur le territoire.

Quelles sont les particularités de l'E.M.C.R. ?

C'est une équipe mobile transversale. Elle intervient sur les différents pôles de l'établissement ainsi que sur les C.M.P. du territoire. Elle coordonne les parcours entre les différents acteurs.

Quelles sont les perspectives à court terme ?

Retrouver un effectif au complet pour pouvoir être plus présents sur les unités et plus réactifs. Cela permettra aussi de développer le partenariat avec le médico-social. L'idée étant que l'on puisse «activer» l'E.M.C.R. depuis l'extérieur (médecin traitant, établissements médico-sociaux, particulier...) avec un accès dossier via le site du C.H.P. par exemple.

Le C.A.T.T.P. de Billère en sortie au plateau du Bénou

par Philippe et Jérôme du C.A.T.T.P. de Billère



C'est en minibus Citroen Jumper que par une belle matinée d'octobre, nous nous sommes réunis pour se rendre en vallée d'Ossau dans le beau cadre du plateau du Bénou. Cette localité proche de Billères en Ossau est réputée pour ses cromlechs et avoisine le col de Marie Blaque.

Après le trajet qui se déroule dans de bonnes conditions, nous sommes «accueillis» par un cheptel constitué d'ânes et de vaches. Elles ne sont pas farouches parce que le plateau du Bénou est très fréquenté par des touristes et randonneurs.

Sur place, outre le panorama splendide (vallée, pics rocheux ainsi que le bleu azuré du ciel), nous sommes surpris par la pureté de l'oxygène que nous aspirons à pleins poumons.

Dans un premier temps, nous arpentons le plateau à la recherche

de colchiques, mousses, écorces, branches, feuilles, pierres, glands et fougères que nous disposons à même le sol. Ainsi, nous dessinons une oeuvre éphémère appelée «LAND ART» qui évoque un oiseau ou une poule.

Nous avons également participé à des photos d'art. Vient ensuite l'heure de se restaurer, nous sortons de nos sacs à dos des sandwiches, que nous dégustons assis sur l'herbe.

L'après-midi est l'occasion de participer à un jeu de piste organisé par le guide Florian. Il s'agissait de répondre aux questions disséminées

dans la nature et signalées par un fanion rouge (balise), nous devons nous aider d'une carte et d'une boussole. Quatre équipes sont constituées parmi lesquelles les Aristide Briard. Au gré de cette marche, nous apercevons cayolars, plans d'eau, champignons, terrains accidentés, vaches, chevaux, un chien qui nous accompagne dans notre quête et des randonneurs (que nous avons pu solliciter).

Cette journée a été appréciée par tous les participants motivés à l'idée de revenir l'année prochaine.



Sport en tête : l'équipe du C.H.P. en 1ère place

par le service des sports



Le 16 janvier dernier, 4 patients (3 de l'U.M.S.R., 1 des Saules et 1 des Marronniers) ont participé à la journée Sport en tête organisée à Auch autour du ping pong.

Sport en tête est une association qui a, entre autres objectifs, l'organisation et la promotion des activités physiques, corporelles et sportives, dans les perspectives du soin en psychiatrie et de la santé mentale.

Accompagnés d'une I.D.E. de l'U.M.S.R. et du service des sports, l'équipe du C.H.P. a représenté Pau dans cette rencontre inter hospitalière qui regroupait La Rochelle, Mont de Marsan, Cahors, Lavaur, Toulouse et Agen.

Nos joueurs ont décroché la première place et grâce à eux une nouvelle coupe décore le bureau du service des sport du C.H.P.

Ce fût une journée riche en plaisir et en échanges inter personnels pour nos patients d'après leurs retours.

Cérémonie des voeux : ce qu'il fallait retenir

par Cécile SFALI, chargée de communication

Comme l'a souligné dans son discours, Isabelle Lahore, vice présidente du Conseil de Surveillance et représentant Jean Lacoste, président, la cérémonie des voeux, «*bien qu'elle soit conventionnelle, est aussi l'occasion de faire une pause pour poser les réalisations et les projets et lancer l'année*».

L'occasion donc pour Xavier Etcheverry de mettre en évidence le dynamisme et la bonne santé de notre établissement, certifié en 2019, et de saluer le travail et l'engagement de l'ensemble de la communauté hospitalière, solidairement mobilisée autour des projets de l'institution.

En effet, tout au long de l'année 2019, le C.H.P. n'a eu de cesse de développer ses projets sur la base des orientations stratégiques de son projet d'établissement, et son activité a été, cette année encore, bien rythmée.

De manière non exhaustive, on peut citer :

- la validation du Projet Territorial de Santé Mentale des Pyrénées par le Conseil Territorial de Santé ;
- la poursuite de la politique de recrutement de psychiatres afin de pourvoir les postes vacants et conforter ainsi notre offre sur l'ensemble du territoire ;
- la réorganisation du dispositif de réhabilitation psychosociale ;

- les profonds changements de la pédopsychiatrie grâce au remarquable travail de structuration du parcours de l'enfant/adolescent avec l'ouverture d'un centre dédié à l'autisme ;
- la poursuite du programme de restructuration immobilière ;
- la mise en place de dispositifs innovants : les médiateurs santé pair, le centre de simulation en santé mentale, les Infirmiers de Pratique Avancée, la cynothérapie, la sismothérapie, l'équipe mobile territoriale en pédopsychiatrie (E.P.I.C.E.A.)...

2020 s'annonce également riche en événements avec la validation du Projet Territorial de Santé Mentale, la signature du contrat territorial de santé mentale et sa déclinaison sur l'ensemble du Béarn et de la Soule, le développement de la prise en charge somatique des personnes en situation de handicap (physique et psychique), la réactivation de la démarche du développement durable au C.H.P., la mise en oeuvre du projet social (G.P.M.C. et mobilité) et des dispositions de la loi portant transformation de la fonction publique.

Le Dr Thierry Della, vice président de la C.M.E., qui représentait le Dr Florence Guyot-Gans, présidente, a également souligné ce dynamisme, les créations et les projets menés, pourtant en contradiction avec la crise hospitalière actuelle. «*Cela tient à la qualité des professionnels de l'établissement, à sa bonne gestion et à la bonne coopération entre le corps médical et la direction dans une volonté commune d'avancer. Malgré les difficultés rencontrées, notamment sur le pôle 1, nous avons réussi à revenir dans une dynamique positive. C'est un combat quotidien qui ne peut se faire sans une collaboration active entre tous les acteurs de l'hôpital*» a-t-il indiqué dans son discours.

Pour clore la cérémonie, les médailles d'honneur du travail et de sauveteurs secouristes du travail (voir photo) ont été remises aux 11 agents présents en reconnaissance de leur engagement.



Leur histoire existe parce que nous leur avons fait confiance....



En 2018, à l'occasion des 150 ans du C.H.P., l'établissement avait accueilli en résidence de création, l'artiste, Frédéric David, de la Cie Monde à part, pour la préparation de son spectacle «La Locomotive Humaine» dont ils avaient présenté une ébauche en clôture des 150 ans. Leurs mots, leur gestuelle, leur énergie et leur «folie» avaient entraîné le spectateur dans un univers tendre, baroque, nostalgique et surtout complètement déjanté.

En janvier dernier, Frédéric David nous a fait savoir que, un peu grâce à nous, leur création était sortie dans des salles prestigieuses telles que L'Astrada de Marciac, la Circa (Théâtre de la ville à Auch) et à L'Isle Jourdain.

Sa nouvelle création «CYCL'LOKO, la grande cérémonie», épopée sportive et déjantée (pour sportifs et non sportifs) s'est également produite le 19 septembre 2020 à Mont de Marsan.

Retour sur l'après-midi portes ouvertes de l'hôpital de Jour pour Adolescents

par l'équipe de l'hôpital de jour ados



Le jeudi 9 janvier dernier, s'est tenu au sein de l'hôpital de jour ados, un temps célébrant son aménagement dans des nouveaux locaux (bâtiment OSSAU). Cette inauguration a permis à l'équipe de présenter son travail, mais aussi favoriser un temps de rencontre avec divers intervenants, qu'ils soient internes ou externes au C.H.P.

Forts de la présence de M. Etcheverry et de Mme Louis, du Dr Letesier et de Mme Bardel, l'ensemble de l'équipe a pu organiser des groupes de visites des différentes salles d'activités, présentant ainsi lieux, missions, organisations, activités et

caractéristiques de la population accueillie. Ainsi, les différents acteurs du C.H.P. ayant participé de près ou de loin au déménagement, à ce temps de portes ouvertes ou à la prise en charge des adolescents ont été conviés (services techniques, services hôteliers...), ainsi que des partenaires de travail réguliers : collègues du pôle 4, services des sports/piscine, services adultes...

Les ateliers d'ergothérapies ont pu aussi constater l'exposition des œuvres faites ensemble : l'atelier encadrement est venu avec les patients adultes qui ont participé à la mise à disposition de décoration murale. Ces derniers ont pu s'exprimer : *« Ils vont être bien les jeunes ici »*. Les services diététiques, diverses associations de familles et usagers, le service de santé au travail et bien d'autres ont pu répondre présents. En outre, de nombreux partenaires extérieurs (re-

présentants des usagers, représentants des structures médico sociales, services sociaux ...) sont venus à la rencontre de l'équipe.

Cet après-midi a été un temps essentiel pour l'équipe de l'Hôpital de Jour, renforçant tant le lien intra qu'extra muros, et favorisant de fait une prise en soin de qualité de adolescents. L'équipe remercie les partenaires et collègues qui sont venus à leur rencontre ce jour là, et reste disponible pour ceux qui n'ont pu faire le déplacement.



Lectures & pratiques cliniques en partage : l'Axe FIR

par Laure Touyeras, psychologue au C.A.T.T.P. du Traquet

Créée en 1994 par Eric Pordoy, psychologue au C.A.T.T.P. du Traquet, l'Axe Formation Information Recherche (F.I.R.) est un temps en référence aux missions de formation et de recherche des psychologues.

Ce temps de transmission des connaissances et des pratiques cliniques est animé par un ou plusieurs intervenants du pôle qui déclinent le thème de l'année, suivi d'un temps de discussion animé par la psychologue.

Ce dispositif, soutenu par le médecin, la cadre et les infirmiers de

l'unité, a pour objectif de valoriser les réflexions et pratiques orientées par la singularité des sujets en tenant compte de l'effet des cadres de travail proposés en psychiatrie.

Le thème 2020 «Les EXILS# psychiatrie#traumatismes#symptômes#structures#artistes#migrations» a débuté avec l'intervention : « Du corps et du sujet ... en exil ». Lors de cette 1^{ère} rencontre, nous avons souhaité transmettre ce que nous enseignent les patients, à partir de leurs symptômes. Ils témoignent de la mise en exil, toujours singulière, du sujet, de

l'être et du corps selon les effets du langage et de la parole sur et avec chacun. Lors du temps de discussion, les échanges pluridisciplinaires furent riches et ont introduits la question du traumatisme, de la clinique auprès des personnes migrantes et de leurs traitements.

Les interventions ont été interrompues par les mesures liées à l'épidémie que nous traversons et elles reprendront de plus belle dès le mois d'octobre avec les inventions et créations liées à l'actualité de cette nouvelle clinique.

Janvier sobre : l'occasion de parler sécurité et alcool

par le Service de Santé au Travail, le pôle risques professionnels et Chantal Castaing, infirmière addictologue.



L'équipe organisatrice, de gauche à droite : Elodie Saphores, prévention des risques professionnels, Karine Laulhé, secrétaire, Mylène Gonzalez, assistante sociale du personnel, Dr Géhin, médecin du travail et Cyrielle Agius, infirmière, Chantal Castaing, infirmière addictologue

«Dry January» en Angleterre, «Tournée Minérale» en Belgique, «Sober Curious» aux Etats-Unis, c'est au tour de «Janvier Sobre» de s'implanter en France pour la première fois en 2020. Un mois national de prévention alcool est lancé officiellement pour prendre conscience que l'alcool peut engendrer certains risques pour notre santé.

Dans ce cadre, le 23 janvier dernier, le Centre Hospitalier des Pyrénées a proposé une journée de sensibilisation et de prévention à destination des agents et des patients.

Durant cette journée, 72 personnes ont pu se retrouver autour de différents ateliers :

- atelier de réalisation de cocktails sans alcool pour découvrir des idées de recettes (Virgin Mojito, Virgin Piña Colada, Blue Lagon),
- atelier de simulation d'alcoolémie par le biais de lunettes qui ont per-

mis de tester les effets de l'alcool à hauteur de 0,5 et 1,5 g/L,

- atelier d'activité sportive pour fabriquer votre propre jus de fruits tout en pédalant grâce à la smoo-cyclette,
- stand d'information où a été abordé la notion de verre standard.

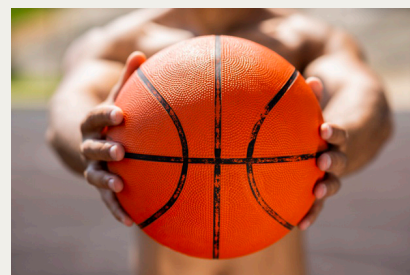
Cette première édition de «Janvier Sobre» fût un moment ludique et convivial, apprécié de tous : patients, agents des services techniques, logistiques, administratifs et personnels soignants.

La journée a remporté un franc succès où partage et plaisir ont été au rendez-vous tant pour les organisatrices que pour les participants. Nous vous donnons donc rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle édition.

A vos agendas !



Basket Entreprises



Les entraînements avaient repris fin septembre, à raison de 1 dimanche par mois, mais l'équipe de basket du C.H.P. a de nouveau été mise à l'arrêt par la crise Covid.

Cependant, toujours motivée pour représenter le C.H.P. au tournoi de basket inter-entreprises qui aura lieu d'avril à juillet 2021 au Palais des sports de Pau (cf. le n°33 de décembre), elle est encore à la recherche de joueurs/joueuses.

Alors si souhaitez jouer au basket sans prise de tête, avez envie de bouger un peu ou que vous voulez simplement tester, contactez Céline au 9348.

Développement durable : réactivation d'un comité de travail



Dans le cadre du projet « Développement durable - Responsabilité sociétale » du

projet d'établissement 2017-2021 du C.H.P., un comité DD-RS, placé sous la responsabilité de Chantal Casaux, directrice des approvisionnements et de la logistique, a été réactivé fin 2019.

Il a pour objectifs de formaliser un plan d'actions avec indicateurs de suivi, de mettre en place un dispositif de communication, de suivre les projets déjà engagés et d'en élaborer de nouveaux.

Une équipe mobile pour les enfants et les adolescents

par l'équipe EPICEA



L'équipe pluridisciplinaire est composée (de gauche à droite) de Céline Bardel, cadre supérieur de santé (0,2 ETP), du Dr Marie-Noëlle Gaudeul (0,5 ETP), de Céline Guedon et Sandrine Douard, infirmières (1,5 ETP), de Jean-Bernard Athenot, éducateur spécialisé (0,5 ETP), et d'une A.M.A. (0,2 ETP à venir)

L'ÉPICÉA a ouvert ses portes le 2 janvier 2020. Cette nouvelle unité, rattachée au pôle 4 est installée dans un bureau des Clématites. Elle a été mise en place, pour répondre aux recommandations nationales et locales, par le Dr Alice Letessier et Mme Céline Bardel, en leurs qualités respectives de chef de pôle et de cadre supérieur de santé du pôle 4.

Ce dispositif novateur, au service des enfants et adolescents de 8 à 17 ans vivant sur le territoire Pau et Béarn Soule, est mobile et intervient auprès du jeune dans son environnement (famille, famille d'accueil, foyer) suite à une situation de crise.

La crise n'est pas une urgence. Une crise est une manifestation soudaine et violente. C'est une rupture de l'équilibre dans son système, et bien que ressenti comme pénible elle est nécessaire pour un changement.

L'équipe EPICEA n'agit pas dans l'urgence, mais rapidement. Nous intervenons en binôme auprès du jeune et de son entourage pour analyser avec eux la situation. Nos interventions visent à ce que la famille, les partenaires «fassent un pas de côté», afin de leur permettre d'exprimer leur ressenti, favoriser le dialogue dans un cadre sécurisé. Il s'agit de remobiliser les ressources du jeune et de son entourage. Parfois

il sera nécessaire d'accompagner le jeune vers le soin. Nous serons essentiellement sollicités par les C.M.P.E.A., la permanence médicale du pôle de pédopsychiatrie, même si les familles, les partenaires extérieurs, les lieux de soins (médecin, service de pédiatrie du C.H.F.M.) pourront nous joindre directement. Une fois sollicités, nous ferons une évaluation téléphonique infirmière dans les 24 h, et nous interviendrons auprès du jeune et de son entourage dans les 72 heures si nécessaire.

Le binôme qui intervient est interchangeable, d'une part, afin de créer une dynamique psychique, de mobiliser que ce soit au sens propre ou figuré le jeune et son entourage, et d'autre part pour permettre de croiser les regards au cours de nos échanges cliniques et émettre des hypothèses de travail. Ceci permet aussi de réduire le «transfert». Le jeune et son entourage sont face à une équipe et non à une personne.

Nos interventions sont de courte durée (3 mois maximum) et ont pour but :

- d'apaiser la situation qui n'a pas forcément besoin d'être psychiatrisée ;
- d'accompagner et construire un relai avec un service de soin psychiatrique ;
- d'être en complément d'un dispositif de soin sans s'y substituer ;
- de travailler en lien et de coordonner avec les partenaires extérieurs (scolarité, foyer, famille d'accueil, médecin généraliste, pédiatrie).

C'est le premier dispositif de ce genre dans le département, mais pas en France où des équipes mobiles fonctionnent depuis des années avec ce principe de soin.

Le plus par rapport à l'existant ? Agir en amont, limiter le plus possible le

nombre d'hospitalisation, proposer une mobilité pour être au plus prêt du jeune et de son environnement.

ADRIEN TAQUET À LA RENCONTRE DE L'ÉQUIPE E.P.I.C.E.A



Le 18 septembre dernier, c'est au C.H. des Pyrénées que Adrien Taquet, secrétaire d'état à la protection de l'enfance et Jean-Jacques Lasserre, président du Département ont signé une convention liant l'Etat à la collectivité. Le but de cette convention est de contractualiser les objectifs de prévention et de protection de l'enfance, une compétence dévolue aux départements depuis 1983, mais «partagée entre les partenaires». Les Pyrénées Atlantiques font partie des trente premiers signataires retenus parmi 62 collectivités, et bénéficieront d'une aide de 2,2 millions d'euros fléchés sur des objectifs précis. Cette signature a également été, pour Adrien Taquet et selon son souhait, l'occasion de soutenir des initiatives concrètes et de rencontrer l'E.P.I.C.E.A, Equipe Pluridisciplinaire Intervention Crise Enfants Adolescents, équipe mobile pluridisciplinaire de coordination du pôle 4 du C.H.P., nouveau dispositif mis en place sur l'établissement en janvier 2020. Il a pu ainsi mesurer les bienfaits, de l'intervention, sur le territoire Béarn Soule, de ces experts de la prise en charge de l'enfant et de l'adolescent et a reçu la confirmation d'un travail en commun. «C'est à ces professionnels dévoués que cette contractualisation s'adresse» a-t-il précisé dans son discours.

Travaux : fin de l'opération de rénovation des unités d'admission

Par Cécile SFALI, éléments recueillis auprès de Didier Doassans, ingénieur responsable des services techniques



L'importante opération de rénovation des 5 unités d'admission, construites dans les années 80, a pris fin avec la réception des travaux de l'unité Les Saules, le 2 mars dernier et le déménagement des patients le 11.

Pour mémoire, ce projet consistait à transformer, à capacité globale constante (24 lits), les dortoirs à 3 lits en chambres doubles. En effet, dans ces unités, tout était devenu de moins en moins fonctionnel, avec une conception qui n'avait plus lieu d'être.

Autrefois, un patient hospitalisé devait partager sa chambre avec deux autres personnes, idem pour les toilettes et les douches.

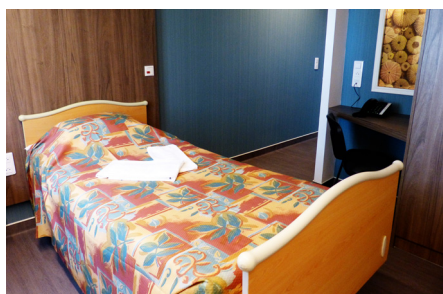
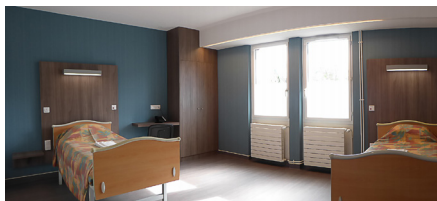
Désormais, grâce à la création de quatre chambres supplémentaires, construites pour garder et maintenir la même capacité, les patients disposent de chambres doubles ou individuelles, spacieuses et lumineuses, équipées d'un coin bureau et d'une ouverture qui permet de faire entrer la lumière dans la salle de bains. De même, le remplacement des bidets par des WC, WC qui se trouvaient

auparavant dans le couloir, favorise le respect de l'intimité.

L'espace central a également été réaménagé. L'entrée de l'unité est aujourd'hui spacieuse et lumineuse, et oriente aisément vers un véritable salon de visite fermé.

Au niveau des façades, on retrouve la dualité de couleur blanc/marron, désormais signature du C.H.P., le blanc permettant une isolation du bâtiment par l'extérieur.

Ce lifting d'envergure aura coûté près de 1 100 000 euros. Une opération indispensable qui permet d'accueillir les patients dans de meilleures conditions, respectueuses de leur intimité, d'améliorer la qualité de la prise en charge des patients et de renforcer la cohérence médicale et organisationnelle.

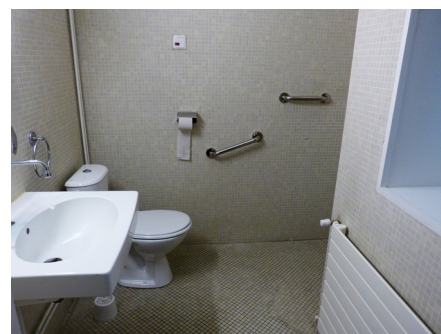


[RENCONTRE] URSULA TJADE cadre de santé des Saules

Tous ces travaux ont permis, dans un premier temps, d'offrir de meilleures prestations hôtelières aux usagers accueillis (respect de l'intimité...). En effet, les patients trouvent ces locaux plus clairs et adaptés à leurs besoins.

Quant aux soignants, ces travaux de rénovation sont plus en adéquation avec les nouvelles façons de soigner la maladie mentale, c'est à dire dispenser le soin au plus près du patient ce qui est gage de sécurité, d'individualisation et de qualité.

De même, ces structures adaptées permettent un gain de temps pour les soignants, ce qui va augmenter leur disponibilité auprès des usagers.



Opération création d'un centre de jour

Par Cécile SFALI, éléments recueillis auprès de Didier Doassans, ingénieur responsable des services techniques



Les travaux visant à la création d'un Centre de Jour pôle 2 et d'un hôpital de jour addictologie ont débuté le 1er juin dernier pour une durée de 12 mois, dans la perspective d'une ouverture en mai 2021.

Axe fort du projet d'établissement, le Centre De Jour, C.D.J., va voir le regroupement de l'hôpital de jour «Mermoz», du C.A.T.T.P. «Le Traquet» et de l'HdJA.

La spécificité de ce projet est de mettre en place des espaces de soins et des médiations par un accueil spécifique des patients entre 18 et 25 ans.

Le C.D.J. doit favoriser les passerelles entre la filière de psychiatrie générale, le parcours de réhabilitation et l'E.M.J.S.P.

En complément du C.M.P., il doit également être un outil d'alternative à l'hospitalisation.

Nous rappelons que, compte-tenu de la localisation de ces travaux et afin d'en faciliter le déroulement, le personnel du Centre Henri Duchêne, du S.A.A.U., de l'U.G.C., des Clématites et du Village sont invités à utiliser le

parking nord de 140 places, sécurisé et vidéo-surveillé.



Reprise de l'activité de cynothérapie



Le service de cynothérapie a repris son activité dans ses locaux habituels (anciens oiseaux, à proximité de l'aumônerie).

La cynothérapie s'adresse aux patients de tous âges, souffrant de divers troubles, et permet une reconnection avec la réalité, d'améliorer les troubles de la communication, de stimuler l'activité physique et psychique. Elle s'adresse aussi aux patients présentant des troubles du spectre autistique et aux patients présentant des troubles psychiques liés à l'âge.

Les séances de cynothérapie ont lieu tous les mardis. La participation d'un(e) patient(e) relève d'une prescription médicale et soumet le patient au respect des consignes, du bien-être de l'animal et des règles sanitaires. En effet, le port du masque est obligatoire, mais il n'empêche pas le bon déroulement des séances.

Infos/contact :

- Maxime SOUTRIC, infirmier
- Téléphone : 05 59 80 94 16
- Courriel : cynotherapie@chpyr.fr

Une fête de la musique réinventée



Depuis sa création par le ministère de la Culture en 1982, la Fête de la Musique est devenue un événement fédérateur, un grand mouvement populaire, national et international.

Mais, covid-19 oblige, cette année, elle a dû se réinventer : pas de grande scène sur la place des Arts, mais des concerts mobiles dans le parc du C.H.P.

En effet, grâce au concept innovant imaginé par la ville de Pau, deux ca-

mions ont sillonné les allées du parc et proposé deux sessions de concerts mobiles à 15h45 et à 19h15.

Dans le respect des gestes et précautions barrières, patients et professionnels se sont retrouvés pour fêter, d'une nouvelle façon, la musique et l'arrivée de l'été.

Cette initiative a aussi été une manière de saluer l'ensemble des soignants.

Accueil de la promotion d'internes juin 2020



C'est dans une volonté d'attractivité et d'optimisation que le C.H.P. organise chaque semestre l'accueil de ses nouveaux internes. «*Il est important pour l'établissement d'accueillir les internes qui sont l'avenir de la fonction publique hospitalière*» a rappelé Xavier Etcheverry lors de l'accueil du 10 juin dernier, en présence du vice-président de la C.M.E. et de l'équipe de direction. «*Nous avons recruté de nouveaux psychiatres qui comme vous ont été internes*» a-t-il précisé.

Pour le Dr Della, un effort particulier doit être fait car leur présence est importante sur l'établissement. «*Il faut faire en sorte que l'accueil, tant aujourd'hui, que dans les services soit bon. Le fait que vous reveniez travailler ensuite au C.H.P. démontre de l'accueil que vous avez reçu durant*

votre internat» a souligné le Dr Della. Les 10 internes, dont 8 nouveaux, ont été répartis sur l'hôpital et affectés aux Chênes, aux Pins, en Addictologie, à ESA 1, au S.A.A.U., à l'U.S.M.P., à l'U.S.I.P., à l'U.G.C. et au D.M.P.

Afin d'améliorer leur confort, le C.H.P. met à leur disposition une maison pour leur hébergement, sur le site principal. En effet, offrir un bon niveau de prestations et un «vrai» internat propice aux échanges et à la convivialité est un plus pour préserver l'attrait que les futurs médecins peuvent avoir pour notre établissement.

Une nouvelle promotion d'internes est arrivée le 2 novembre dernier. Elle vous sera présentée dans le prochain CHP News.

Laure Amoyel, nouvelle animatrice santé publique du C.H.P.



L'ARS Nouvelle-Aquitaine a décidé de mobiliser fortement les moyens et compétences à sa disposition afin de lutter contre les inégalités sociales et territoriales, notamment dans le domaine de la prévention et de la promotion de la santé.

Ainsi, suite au départ de Marion Galmiche en fin d'année dernière, Laure Amoyel a été recrutée en tant qu'animatrice santé publique. Titulaire d'une licence STAPS et d'un master en activité physique adaptée spécialisé en nutrition adaptée et prévention santé, elle a d'abord exercé en tant qu'enseignante au sein d'Ulis et à la maison de l'enfant diététique et thermale Capvern-Les-Bains. Elle a ensuite occupé les fonctions de chargée de projet santé au C.S.A.P.A., Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie de Nice.

En poste au C.H.P. depuis le 1er septembre, elle a pour mission de favoriser le développement d'actions de prévention/promotion de la santé de l'établissement, tant en interne qu'en externe. Ces actions cibleront principalement les habitants du territoire, les professionnels du centre hospitalier et les usagers.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

Peau neuve pour Pyrenet

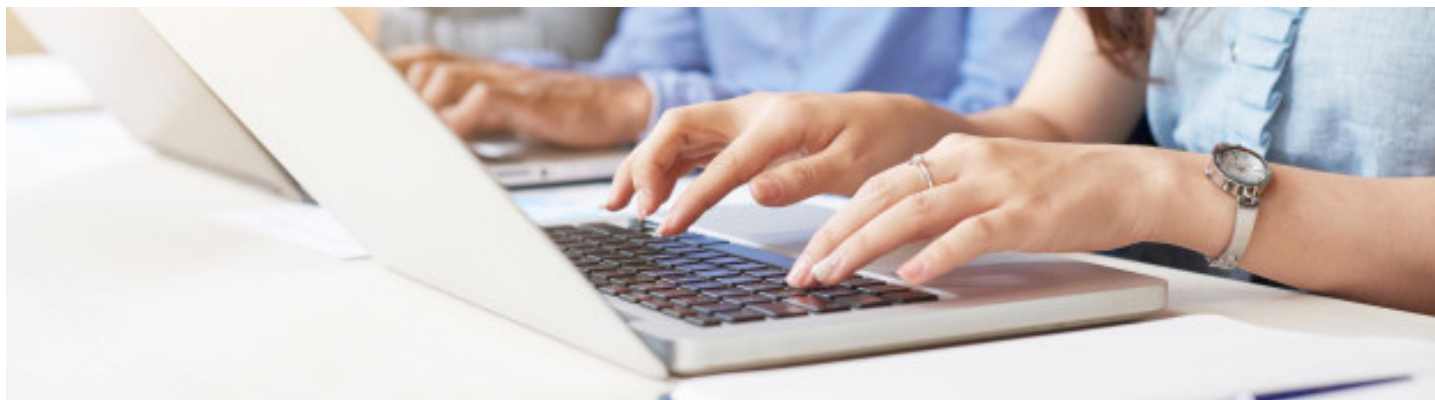
La décision de refonte de notre site Intranet fait suite au constat d'une architecture vieillissante, d'une ergonomie qui date (site créé en 2001), d'une baisse du nombre d'utilisateurs et du nombre de pages vues... L'enquête de satisfaction menée en mai 2019 est venue conforter ce constat et a permis la constitution d'un groupe de travail constitué de 14 membres représentatifs du personnel, des pôles et des directions.

Ce dernier s'est lancé, dès le mois d'octobre, dans la création d'un «Intranet pour tous» qui touchera tous les agents, moderne et ergonomique. L'idée est de proposer un portail personnalisable qui s'ouvrira automatiquement à la connexion de l'utilisateur et permettra une information unique, centralisée et accessible. Suite à la consultation lancée en février dernier, 2 sociétés ont été auditionnées les 15 et 16 septembre 2020. Suite à ces entretiens, il a été décidé de lancer une nouvelle consultation afin que les offres répondent mieux à nos besoins. A suivre...

Enseignement à distance : Infopsy se modernise !

Par Cécile SFALI, chargée de communication
Éléments recueillis auprès de Muriel Fayol, stagiaire Infopsy

Rien n'énerve plus un jeune que de lui dire qu'il fait partie des «digital natives», cette génération Z qui a toujours connu Internet et passe son temps à cliquer sur son smartphone. Pourtant, cette génération est porteuse d'une dynamique particulière modulée par des changements sociétaux, économiques et culturels qui ont pour conséquence une évolution technologique importante. Les nouvelles façons d'apprendre grâce à ces nouvelles technologies ont fait que l'e-learning s'est peu à peu imposé et on peut aujourd'hui trouver pléthore d'offres d'e-learning sur des thématiques très variées.



Et qui dit e-learning dit LMS ou Learning management system... et la crise du Covid-19 a particulièrement mis en valeur l'intérêt des formations qui disposent d'une telle plateforme afin de pouvoir être pleinement suivies à distance, via un ordinateur.

MAIS UN LMS, C'EST QUOI AU JUSTE ?

Les LMS ou Learning Management Systems sont apparus au tout début des années 2000. Ils sont pensés pour administrer les offres pédagogiques tant présentiellles que digitales et pour diffuser les parcours de formation auprès des apprenants. En fait, il s'agit d'un logiciel qui permet de gérer une plate-forme d'apprentissage en ligne.

Ce système est constitué des apprenants qui appartiennent à une communauté virtuelle, d'une plate-forme d'apprentissage en ligne qui héberge à la fois les contenus de formation et les dispositifs d'évaluation, et des formateurs qui animent les formations.

LE DÉFI D'INFOPSY : PROPOSER UNE AUTRE APPROCHE DE LA FORMATION

INFOPSY et l'école d'A.E.S. ont entrepris, depuis deux ans, de moderniser leurs processus, dispositifs et méthodes pédagogiques.

La mise en place d'une plate-forme LMS s'inscrit non seulement dans le cadre de cette modernisation, dans le prolongement de la digitalisation et de la transition numérique, gros sujet du moment, mais aussi dans le cadre d'une démarche de développement durable.

Mais le choix d'un LMS est un sujet complexe, structurant, qui impacte en profondeur l'offre de formation et le fonctionnement d'un centre de formation. Cette mission a donc été confiée à Muriel Fayol, stagiaire au centre de formation. *«Je suis formatrice à la base, et je recherchais un master pour valider mes compétences. Le master II MEEF – Ingénierie de la formation, environnements numériques et E-learning (EFEN) est un master spécifique lié à la mise en place des plateformes et à l'accompagnement au changement»,* explique Muriel.

Sur ce projet, elle a travaillé en étroite collaboration avec le service Infopsy, dont l'école d'A.E.S., pour la création des arborescences et le service informatique afin d'intégrer les spécificités propres aux deux univers de cette plateforme que sont l'informatique et le e-learning. L'implication de l'ensemble du service du pôle formation, mais aussi du système d'information (D.F.S.I.) est par conséquent un atout majeur dans la réussite du projet.

La formation digitale peut être effrayante pour certains, et le défi de Muriel n'a pas été tant de gérer un dispositif que de proposer et de déployer une véritable expérience innovante, une autre approche de la formation via un outil simple d'utilisation, offrant une prise en main élémentaire et pensé pour faciliter la vie des administrateurs et des apprenants. Il a donc été nécessaire d'acculturer les professionnels d'Infopsy, à la fois dans la construction du dispositif, mais aussi via des mini formations pour la prise en main et l'administration fonctionnelle de la plateforme.

Parmi les grandes variétés de LMS qui existent, le choix du C.H.P. s'est porté sur un LMS open source, le logiciel « Moodle ». *«Non seulement, c'est le seul logiciel libre sur le marché, mais il est efficace et personnalisable à l'infini»,* précise Muriel.

LES AVANTAGES À INTÉGRER UNE PLATEFORME LMS

La plateforme LMS du C.H.P. s'appellera ePylon (pour e-psy-learning-on-line) et elle présente plusieurs avantages.

«Le but premier de la plateforme est d'accompagner et d'enrichir le présentiel» souligne Muriel.



Muriel Fayol est stagiaire au centre de formation Infopsy depuis le 20 juillet et jusqu'au 23 octobre 2020. Elle a été chargée de la mise en place de la plateforme LMS. Elle nous a tout expliqué lors d'un entretien.

En effet, l'efficacité d'une formation à distance est conditionnée par la qualité de l'accompagnement mis en place et une pédagogie parfaitement adaptée. La formation à distance trouve donc toute sa place et toute sa valeur ajoutée dans des parcours de formation mixtes et individualisés, et un complément au présentiel dans une logique de blended learning (combinaison d'activités en présentiel et en distanciel).

Grâce à la plateforme, chaque agent ou apprenant pourra se former rapidement, au moment choisi de plus grande disponibilité, de manière souple, et accéder au même contenu en ligne. En effet, lors d'une session en présentiel, si un agent est absent, il rattrapera difficilement ce qu'il a manqué. Or, avec la plateforme LMS, il pourra accéder quand il le souhaite, et où il le souhaite à sa session de formation. Il pourra ainsi revenir au contenu pédagogique à tout moment, lorsque le sujet de la formation répond à une problématique professionnelle concrète par exemple.

Là où la formation présentielle présente un caractère plus éphémère, le module de formation en ligne, lui, reste accessible tout le temps de la formation. Cela veut aussi dire que lorsque le plan de formation est mis à jour, il peut facilement être

changé dans la plateforme. Ainsi, les utilisateurs auront toujours accès au contenu de formation en ligne le plus récent.

La plateforme garantira également le suivi de la formation, et des quiz seront mis en place pour tester la compréhension des apprenants, leur progression et favoriser les échanges en présentiel avec le formateur.

Autre atout, la plateforme d'apprentissage permet de stocker et gérer les données en toute sécurité. Pour les formateurs, l'avantage est de pouvoir y héberger toutes leurs formations et ressources pédagogiques en un lieu unique et sécurisé. En effet, chaque utilisateur disposera d'un profil propre auquel il pourra accéder grâce à un code personnalisé, ce qui certifie du respect des normes de sécurité inhérentes à l'utilisation de l'outil informatique. Les apprenants tirent également profit des LMS dans la mesure où ils peuvent consulter leurs cours n'importe où et n'importe quand en se connectant à la plateforme.

En outre, la plateforme constituera une véritable interface dynamique entre les apprenants et l'équipe pédagogique, notamment grâce à la mise en place d'un forum participatif et collaboratif. De plus, la plateforme LMS est évolutive et certaines fonctionnalités et/ou outils pourront être développés ultérieurement en fonction des besoins.

Sur le long terme, la mise en place de la plateforme LMS va permettre de faire de réelles économies, notamment sur les éventuels coûts de déplacement et d'hébergement. Les coûts principaux vont être destinés au développement du contenu e-learning et aux frais pour la plateforme. Tout le travail chronophage de gestion administrative et d'organisation pourra ainsi être reporté sur la gestion à proprement dite des formations.

Enfin, des démarches sont en cours pour que le centre de formation soit référencé Qualiopi en 2021. Qualiopi est le nom de la marque de certification qualité des prestataires d'actions de formation et tous les centres de formation y sont soumis. Elle vise non seulement à attester de la qualité du processus mis en œuvre par les prestataires d'actions concourant au développement des compé-

tences, mais également à permettre une plus grande lisibilité de l'offre de formation auprès des entreprises et des usagers. La plateforme LMS va permettre de répondre aux critères qualité de ce référentiel.

UN PROGRAMME DE DÉPLOIEMENT À LA FOIS RÉALISTE ET AMBITIEUX

Les mois de juillet, août et septembre ont été consacrés à la numérisation de tous les contenus pédagogiques existants. Ils seront mis en ligne sur la plateforme et accessibles en pdf ou formats améliorés.

Muriel a réalisé le maquetage de la plateforme hébergée sur le réseau local et accompagné l'équipe d'Infopsy à l'administration fonctionnelle de la plateforme. Tout au long de cette étape, le service informatique s'est placé en tant qu'expert et a facilité la bonne adéquation entre les besoins fonctionnels souhaités et l'architecture mise en place.

La scénarisation pédagogique et l'adaptation des cours à l'utilisation numérique se feront dans une seconde étape. Il est important que ces points soient traités de manière ludique et attractive pour conserver la motivation de l'apprenant en découpant la formation en petits modules pour faciliter l'apprentissage via le numérique.

Enfin, à terme, l'objectif est de pouvoir proposer, comme dans les universités, un système de formation comodal où coexistent de façon simultanée des modes de formation en présentiel et à distance, ce qui permettra à l'utilisateur de choisir le mode de diffusion qui lui convient, en fonction de ses besoins ou de ses préférences.

Pour l'heure, concrètement et dans l'idéal, la plateforme sera accessible à tout le public ayant un lien avec la formation continue et Infopsy pour la rentrée d'octobre 2020.



Actus CGOS :

par Cécile BERGEROU,
correspondante CGOS



DOSSIER C.G.O.S.

Les contractuels n'ont plus besoin d'atteindre les 6 mois d'ancienneté pour constituer un dossier C.G.O.S. 3 mois suffisent. L'ouverture d'un dossier n'est plus soumise à un pourcentage de temps de travail.

En 2020, le C.G.O.S. prend en compte la situation fiscale de vos enfants telle qu'elle figure sur votre avis d'impôt 2019.

RETRAITE

Pour la prestation départ à la retraite, un montant forfaitaire est versé par année de service effectué dans un établissement adhérent au C.G.O.S selon l'indice de l'agent.

Une fois à la retraite, un agent qui déménage en dehors de la Nouvelle-Aquitaine peut demander un rattachement à la région de sa nouvelle résidence.

AIDES ET PRESTATIONS

La prestation sports, loisirs culture, ouverte aux enfants, est ouverte aux adultes également.

Désormais, tout le monde peut bénéficier des aides du C.G.O.S., la règle d'exclusion soumise au quotient familial est supprimée sauf pour la prestation études éducation-formation qui est versée aux agents ayant un quotient familial de 1 270 maximum.

VACANCES

Les offres vacances hiver-printemps 2020/2021 sont en ligne. Venez retrouver une offre sociale de vacances avec les séjours Prix Mini, les offres à Prix Réduit et les Coups de Cœur de la région.

Sans oublier les offres Libre Evasion (qui donnent accès aux catalogues de près de 66 voyagistes) et les prestations de la région.

Agenda

sous réserve de conditions sanitaires favorables



Chaque année depuis 26 ans en France, Octobre est le mois consacré à la lutte contre le cancer du sein. Reconnaissable par son mythique ruban rose, la campagne Octobre Rose est l'occasion de sensibiliser au dépistage du cancer du sein.

Au C.H.P., des actions d'information et de prévention seront organisées dans le cadre de cette campagne : mise en place des parapluies roses, distribution de flyers et d'affiches, recueil de témoignages. En effet, laisser parler les hommes et les femmes touchés, de près ou de loin par cette maladie, partager leur expérience sont autant de moyens d'informer, de sensibiliser et de partager un message fort avec toutes les femmes.

Pour cela, des carnets ont été mis à disposition des unités sur lequel les personnes intéressées peuvent, de manière anonyme si elles le souhaitent, écrire quelques mots sur leur ressenti ou faire part de leur expérience.

Ces témoignages peuvent également être adressés par mail à Laure Amoyel, animatrice santé publique à l'adresse mail suivante : laure.amoyel@chpyr.fr. Ils seront ensuite partagés dans le CHP News et/ou sur le Pyrenet.

Et même si le mois d'octobre est terminé, il est encore temps, et ce jusque début décembre, de nous adresser vos témoignages !

#MoisSansTabac 
revient en Novembre

Depuis 2016, le Centre Hospitalier des Pyrénées s'associe au défi collectif de la campagne nationale #MoisSansTabac qui consiste, chaque année, à inciter et accompagner tous les fumeurs dans une démarche d'arrêt du tabac en novembre. En effet, un mois sans tabac multiplie par 5 les chances d'arrêter de fumer définitivement

Cette année encore, des animations devaient être proposées tout au long du mois de novembre des ateliers socio-esthétiques, la projection du documentaire réalisé par les patients de l'hôpital de jour addictologie sur la démarche d'arrêt du tabac, leur rapport au tabac, les actions de sevrage, les difficultés rencontrées..., suivi d'un débat en présence de médecins addictologues et de la diététicienne... mais compte tenu du contexte de forte dégradation de la situation sanitaire au niveau national et sur l'établissement, ces animations ont du être annulées.



En novembre, les hommes sont invités par la Fondation Movember à porter la moustache pour sensibiliser l'opinion publique aux maladies masculines telles que les cancers de la prostate et des testicules mais aussi à la santé mentale et la prévention du suicide. Movember est arrivé en France en 2012. C'est la contraction de «Mo» qui veut dire «moustache» en Australie et de «November», novembre en français, tout simplement.

Dans le cadre de cette campagne, le Centre Hospitalier des Pyrénées organise un concours de selfie [Movember].

Ainsi, du 1er au 30 novembre, les professionnels masculins de l'établissement sont invités à envoyer un selfie paré de leur plus belle moustache (grand symbole de l'opération !) à laure.amoyel@chpyr.fr. Les dames aussi peuvent participer avec une fausse moustache !

L'auteur de la photo gagnante recevra 1 soin socio-esthétique et les photos les plus originales seront publiées dans le CHP News.

POUR EN SAVOIR PLUS

Tous les détails sur l'ensemble de ces manifestations sur Pyrenet.

Mouvements de personnel depuis janvier 2020

Arrivées

Mathias Aubin (aide-soignant, U.S.I.P.), Marc Bessonnet (adjoint administratif, Service des majeurs protégés), Magalie Blomme (A.S.H., H.J. Tosquelles), Dr Mickaël Bonnan (praticien attaché, D.M.P. - pôle 3), Cindy Bordenave (I.D.E., Les Montbrétias/Oliviers), Camille Bourez (I.D.E., Foyer Bernadotte), Melissa Branquinho (aide-soignant, U.S.I.P.), Dr Philippe Carbonnier (praticien attaché, pôle 2), Sabine Carrere (adjoint des cadres hospitaliers, Formation continue), Fiona Chautant (praticien hospitalier, pharmacie - pôle 3), Damien Cloute (I.D.E., Les Montbrétias/Oliviers), Florence Cloute Cazalaa (I.D.E., Les Saules), Charlotte Coupau (I.D.E., Les Erables), Elisa Danastas (A.S.H., Les Pins), Lucas Dal Pozzo (I.D.E., H.J. Mermoz), Frédéric Debat (ouvrier principal, Le Mont-Vert), Dr Valentin Delacour (praticien contractuel, pôle 1 et S.A.A.U./U.G.C. - pôle 3), Dr Manon DELCROS (praticien contractuel, pôle 1) Filipe Dos Reis Afonso (ouvrier principal, Cuisines), Camille Douquet (orthophoniste, H.J. Les Epinoches), Céline Duhamel (psychologue, HdJA), Audrey Espérance (I.D.E., U.M.S.R.), Eve Faugas (adjoint des cadres hospitaliers, Service des majeurs protégés), Vincent Feron (ouvrier principal, Service transports), Vanessa Gandier (I.D.E., Les Marronniers), Pauline Gauze (I.D.E., Les Montbrétias/Oliviers), Dr Komlan Mawuko GBETOGBE (stagiaire associé, Gériopsychiatrie/Marronniers - pôle 1), Olivier Germain Bonne (psychologue, C.M.P. de Moux), Armony Gibeault (I.D.E., H.J. Oloron), Sylvie Guimpier (A.S.H., Les Pins), Lorene Henry (monitrice éducatrice, U.S.P.P.), Karine Herry (psychologue, Périnatalité), Vivien Hourtane (I.D.E., Les Chênes), Oriane Labonne (éducatrice spécialisée, HdJA), Aurélie Labrousse (C.E.S.F., E.S.C.), Sophie Lopez (A.S.H., Les Montbrétias/Oliviers), Laure Loustaler Talouet (adjoint des cadres hospitaliers, Service des majeurs protégés), Mathilde Medou (A.S.H., Les Chênes), Anne Meliande (éducatrice spécialisée, H.J. T.S.A.), Aurore Menjou Brigaillon (adjoint des cadres hospitaliers, pôle 1), Nathalie Meyer (C.E.S.F., Infopsy), Axel Molina (adjoint administratif, D.A.L.), Sabrina Palengat (I.D.E., H.C. Les Capucines), Eric Para (I.D.E., Les Capucines), Stéphane Passade Boupat (psychologue, C.M.P.E.A. Oloron), Laurent Pebaque (aide-soignant, E.I.N.), Océane Pernyquoski (adjoint administratif, Accueil-standard), Dr Guillaume Pluquet (praticien contractuel, pôle 1), Basilia Rodriguez (adjoint administratif, Formation A.E.S.), Camille Sarthou (I.D.E., Antenne de consultation d'Orthez), Dr Pascal Schillé (clinicien hospitalier, pôle 1), Marina Teixeira (I.D.E., U.D.V.S.), Axelle Veper (A.S.H., Les Saules), Marjorie Verdu (I.D.E., Les Capucines), Emilie Yllaret (I.D.E., HdJA), Johana Zorzi (I.D.E., U.D.V.S.)

Départs

Fabrice Allain (U.S.I.P.), Marie-France Atger (I.D.E., Les Amandiers), Léa Bellardi (I.D.E., Les Amandiers), Sarah Callot (C.E.S.F., E.S.C.), Damien Cloute (I.D.E., S.A.A.U.), Lory Delattre (A.S.H., U.M.S.R.), Eve Faugas (adjoint des cadres hospitaliers, service des majeurs protégés), Marion Galmiche (Animatrice Santé Publique, DAM.G.C.C.), Vanessa Gandier (I.D.E., Les Montbrétias/Oliviers), Cécile Gelas (I.D.E., Les Montbrétias/Oliviers), Eileen Horngren (aumônière, Cultes), Vivien Hourtane (I.D.E., Les Chênes), Dr Olga Junca Gimenez (praticien hospitalier, pôle 2), Dr Jean-Marc Larivière (praticien contractuel, pôle 1), Mégane Magnant (psychologue, C.M.E.A. Orthez), Conception Mousqueres (apprenti, DAM.G.C.C.), Laurent Pebaque (aide-soignant, E.I.N.), Laura Peilhet (adjoint administratif, D.A.L.), Martine Segas (cadre de santé, surveillance générale), Marjorie Verdu (I.D.E., Les Amandiers)

Bonne retraite à ...

Dominique Arbeille (T.S.H., Cuisines), Vincent Arques (cadre supérieur de santé, pôle 2), Sylvie Auge (I.D.E., H.J. Mermoz), Marie-Christine Benoit (I.D.E., Les Pins), Marie-France Ferrier (I.D.E., Le Mont-Vert), Maria Filomena Bayle (psychologue, Périnatalité), Danielle Berdoy (orthophoniste, H.J. Pau enfants), Marie-Pierre Billefont (éducatrice spécialisée, C.M.P.I. Pau enfants), Patrice Coquet (I.D.E., ESA 2), Marie-Pierre Cotte (ouvrier principal, Le Mont-Vert), Armelle Elhorry (cadre de santé, Les Capucines), Thérèse Fonquernie (psychologue, C.M.P.E.A. Lons), Marie-Hélène Hourcadette (A.S.H., Les Montbrétias/Oliviers), Sabine Jouanteguy (I.D.E., H.J. Les Mésanges), Patricia Moinet (éducatrice spécialisée, Formation A.E.S.), Katia Ruelle (I.D.E., H.J. Oloron), Jean-Marc Sabathe (aide-soignant, Les Amandiers), Dr Dominique Valton (praticien attaché, D.M.P. - pôle 3), Christiane Verge (A.M.A., H.J. Les Mésanges), Diane Vizcaino (I.D.E., C.M.P. Orthez)